

LA CITE

ARCHITECTURE
URBANISME
ART PUBLIC

ET TEKHNE

INFORMATION
TECHNIQUE

DEC. 1929

VOLUME VIII

NUMERO 6

LE NUMÉRO : 5 FRS

LA CITE

REVUE MENSUELLE BELGE
D'ARCHITECTURE, D'URBA-
NISME, ET D'ART PUBLIC

& TEKHNE

SUPPLÉMENT D'INFORMA-
TION ET DE TECHNIQUE

SIÈGE DE LA REVUE : BRUXELLES, 10, PL. LOIX

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR : R. VERWILGHEN, ING. C. C.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ÉMILE HENVAUX

**RÉDACTEURS : J. DE LIGNE, architecte, Bruxelles - J. J.
EGGERICKX, Architecte, Bruxelles - H. HOSTE, Architecte,
Bruges - L. VAN DER SWAELMEN, architecte-paysagiste-
urbaniste, Bruxelles - J. M. VAN HARDEVELD, Amsterdam.**

**Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de
leurs articles. - Il sera rendu compte dans "LA CITÉ" de tout
ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la revue.**

**ABONNEMENTS : Belgique : 40 francs. Étranger :
55 francs ou 11 belgas. - Le numéro : 5 francs
Compte Chèques Postaux revue "LA CITÉ" N° 166.21.**

**Pour la vente au numéro s'adresser exclusivement aux librairies
Dépôt principal : Librairie LAMERTIN, Coudenberg, 58-62, Bruxelles.**

TEKHNE

SUPPLÉMENT MENSUEL D'INFORMATION & DE TECHNIQUE

TROISIÈME ANNEE (NOUVELLE SERIE) - 1929. - NUMERO 6

A PROPOS DU CONCOURS POUR L'ERECTION DU MONUMENT AU TRAVAIL

Le concours qui vient de se conclure — et dont l'objet était l'érection du Monument de Constantin Meunier — appelle quelque déception.

Avant d'émettre la moindre critique, rendons hommage à l'initiative généreuse de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, ainsi qu'aux promoteurs divers du concours.

La plupart savent sans aucun doute comment, pourquoi et par qui, fut choisi l'emplacement désigné aux concurrents pour l'érection du monument. C'est ainsi que généralement, dans notre pays, la politique l'emporte, — dans des problèmes délicats et qui lui sont absolument étrangers, — sur les praticiens de l'art, et en l'occurrence de l'art urbain.

L'insuccès primordial du concours gît donc à la base même du travail des concurrents.

Il y aurait peut-être quelque intérêt à porter réflexion sur le problème monumental de la ville moderne, et à se demander si, étant donné les conditions utilitaires essentielles, l'équipement et le tracé urbains peuvent s'accommoder d'éléments aussi étrangers que les monuments et les groupes décoratifs.

L'état du réseau des communications d'une ville comme Bruxelles — déjà insuffisant et démodé — peut-il être encore chargé de constructions extra-utilitaires? Et même en admettant qu'il se puisse trouver, dans un tel réseau, des espaces, laissés libres par la construction comme par la circulation, les exigences de

l'utilité publique demeurent extrêmement vastes, et suivant le cas on pourrait par exemple aménager à l'endroit donné, des terrains de jeux pour enfants — s'il s'agit d'un quartier tranquille d'habitation — ou un parc de stationnement, s'il s'agit d'un centre affairé.

A tout cela, il faut joindre des considérations d'ordre « sentimental » — puisqu'aussi bien il s'agit de monument, et de l'œuvre d'un grand artiste disparu.

On sait fort bien que le nombre et l'emplacement « bruyant » des monuments d'une ville ne justifient l'intérêt ni de cette ville, ni des monuments eux-mêmes.

On doit aussi savoir que l'aise et le confort des habitants d'une cité sont plus essentiels que le décor exposé à la surprise des visiteurs. Que l'on se rende compte enfin de la mentalité, affairée ou indifférente, de la majorité des usagers de la rue, allant au travail ou regagnant leur home.

Tout cela s'accorde fort bien avec les exigences utilitaires de la ville pour démontrer:—

- 1) Que le monument n'a pas sa place dans les bruits et le tumulte de la vie urbaine;
- 2) Qu'on ne l'impose pas à l'attention du public moderne, mais
- 3) Qu'il est plus désigné pour s'harmoniser d'un lieu spacieux et calme, de préférence hors ville, où le flâneur et le curieux peuvent l'aborder.

Il existe d'ailleurs à l'étranger de beaux

exemples de monuments, favorablement encadrés, et sis, soit à l'extérieur de la cité, soit en un lieu propice à l'expression complète de l'œuvre.

Si nous continuons d'examiner les conditions particulières, proposées aux participants du concours, l'œuvre même de Constantin Meunier s'offre à nos réflexions. Œuvre, qu'un constructeur doit qualifier d'« anti-architecturale », — sans que cette appellation prenne naturellement aucune valeur de jugement. — Ceci ne peut qu'encourager l'effacement complet de l'architecte, dont le seul but est de réaliser la position statique des bas-reliefs et des statues, suivant une ordonnance précise et simple.

En faisant abstraction de l'emplacement demandé, l'érection du monument pouvait, d'une manière générale, s'envisager sous deux formes : — soit comme un ensemble plastique ordonné, exposé directement aux regards et à l'air; — soit par une construction indépendante, abritant et isolant l'ensemble sculp-

tural. Deux solutions remarquables, en ce sens, avaient déjà été appliquées à l'érection provisoire du Monument au Travail : celle due au Viennois Urban, et à nos confrères vander Swaelmen et Bourgeois (Gand 1924). Il faut dire que l'emplacement désigné au récent concours ne permettait que très difficilement la solution sous cette dernière forme.

L'ensemble plastique ordonné, exposé directement aux regards, fut donc le parti presque généralement adopté par les concurrents. Certains se rendirent compte de la nécessité créée par l'emplacement même, de développer l'importance de l'ensemble architectural appuyant l'œuvre de Meunier. Ainsi plusieurs présentèrent des solutions mieux « urbanisées », c'est-à-dire moins étrangères à l'ambiance environnante. Telles furent, par exemple, les solutions des architectes Derée, Poly et Puttemans.

Quant au projet vainqueur, — non simple, mais simpliste, — il nous paraît ne prendre souci que médiocrement et de l'œuvre de Meunier, et des exigences urbanistiques inévitables.

LA SCIENCE DES PLANS DE VILLES

Nous extrayons du compte rendu d'une communication, faite par M. A. Rey à la Société des Ingénieurs Civils français, les passages suivants :

L'idée directrice fondamentale, le fil conducteur à travers cet immense domaine, est de respecter l'action directe des rayons solaires. Il faut en conséquence construire tous les bâtiments, sans exception, de manière à ce qu'ils soient pénétrés de part en part, le plus d'heures possible, depuis leur base, par ces rayons bienfaisants.

Nos connaissances actuelles sur l'action de la lumière solaire nous permettent d'affirmer qu'elle est le grand moteur du globe, l'animateur de tout ce qu'il contient, le suprême facteur de la vie.

Les forces assainissantes par excellence du milieu habité, contenues dans tout rayon de soleil, sont d'une puissance irrésistible. Dans les habitations que nous rencontrons, hélas aujourd'hui partout, jusque dans les quartiers de villes les plus riches, et en apparence les plus prospères, habitations édifiées sans mé-

thode, en chaos, nous avons jusqu'ici tourné résolument le dos au soleil. C'est un pur hasard lorsqu'il y pénètre. Demain, les formules d'orientation astronomiques, que M. Rey expose, seront le point de départ d'une véritable révolution dans les méthodes de construction de toutes les agglomérations.

Le soleil, le grand animateur, est le distributeur de puissance et d'énergie qui engendre tous les phénomènes vitaux sur le globe et commande impérieusement son atmosphère.

L'ensoleillement est donc pour l'habitation humaine le facteur capital. Il faut donc le respecter souverainement dans la construction des agglomérations.

Il faut pratiquement parvenir à construire toutes les maisons de manière que leurs fenêtres soient exposées à la radiation solaire directe, toute l'année, pendant la plus longue durée possible. M. Rey a fait de ce problème capital une étude technique très étendue basée sur les données astronomiques les plus rigoureuses, afin de déterminer les conséquences que cette conception inattaquable introduit dans les lignes fondamentales du plan des aggloméra-

T E K H N É

tions et leurs tracés, de l'orientation, des largeurs des voies publiques, du lotissement des terrains, des formes et des hauteurs des constructions et jusqu'aux moindres dispositions intérieures des habitations.

M. Rey montre que les conséquences de l'ensoleillement rigoureux de toutes les alvéoles de la cité apportent des modifications fondamentales dans l'art de bâtir les villes et leurs banlieues et révèle une science qui n'est qu'à ses débuts et qui, demain, devra sauver de la déchéance physique et morale prématurée des millions d'êtres humains.

Le soleil et les habitations.

Les rapports entre le soleil et les habitations se présentent dans des conditions précises. Le soleil est une puissance devant laquelle l'homme est obligé de se plier comme devant un pouvoir supérieur immuable. Les conditions qui dépendent du soleil sont donc d'une intransigeance absolue. Ce produit de l'homme, qu'est l'habitation, doit donc se subordonner entièrement aux données fournies par le cours du soleil pour réaliser l'ensoleillement parfait.

Les formules astronomiques et la science des plans de ville.

Les éphémérides astronomiques relèvent la position que le soleil occupe dans le ciel pour n'importe quel instant de la journée et pour n'importe quelle époque de l'année.

Grâce à de grands diagrammes, spécialement établis à ce sujet sur les données astronomiques M. Rey a pu fixer pour l'année entière et pour chaque minute de chaque jour la position du soleil dans le ciel.

Ces diagrammes constituent ce que l'on pourrait appeler la Carte fondamentale permettant de déterminer, suivant l'orientation des voies publiques et leur largeur, la hauteur des bâtiments riverains en rapport avec l'éclairage de leurs façades. *Le principe adopté, d'une rigueur absolue, est que le 21 décembre, le jour le plus court de l'année, les rayons de soleil viennent frapper pendant une heure au moins, alternativement sur les deux façades opposées, la base de chaque construction.* Ainsi sera assuré l'ensoleillement absolu et dans toute leur hauteur des deux façades opposées de tous les bâtiments. On peut juger par là de l'importance capitale de l'application de ces principes astronomiques.

La cité moderne surpeuplée crée l'ombre.

L'agglomération urbaine est devenue peu à peu comme une usine qui ne cesse de créer de l'ombre et semble repousser la lumière. Paris en est un exemple. Si l'on additionne, en effet, sur un seul plan toutes les surfaces des étages des bâtiments parisiens, on obtient une surface représentant près de cinq fois la surface actuelle de la capitale dans la limite de ses fortifications. Un tiers de cette surface est assez bien éclairée. Un tiers est vaguement ou mal éclairé. Un tiers, enfin, est à peu près complètement plongé dans l'obscurité.

Les fléaux sociaux, dont la tuberculose est un des plus meurtriers, découlent directement de ce mépris urbain pour l'éclairage direct du soleil.

L'insolation rigoureuse des bâtiments.

Au moyen de graphiques, M. Rey a établi la durée théorique d'insolation pour chaque mois de l'année, et dans huit directions différentes, ainsi que le pourcentage d'insolation suivant l'orientation des façades. Il en résulte que, si le grand axe des bâtiments est Nord-Sud les grandes façades Est et Ouest recevront matin et soir le maximum d'ensoleillement.

L'héliothermie. — L'axe héliothermique.

Mais il faut tenir compte de l'héliothermie, c'est-à-dire la quantité de chaleur que reçoivent ces façades qui modifie la qualité de cet ensoleillement. Les observations des bureaux météorologiques permettent d'établir, pour un grand nombre de pays, les courbes thermiques moyennes, correspondant pour chaque année à un instant quelconque de la journée. On pourra ainsi, en combinant la durée de l'insolation avec la température moyenne, créer une valeur proportionnelle à la fois à la durée de cette insolation et à la température moyenne qui a régné pendant cette durée.

Ces deux éléments, soleil et chaleur ambiante, combinés constitueront ce que nous avons appelé la valeur héliothermique.

Les agrandissements de villes doivent baser leurs tracés sur la pénétration rigoureuse des rayons du soleil dans toutes les habitations. Or, il faut brutalement le reconnaître, aucune place jusqu'ici n'a été faite à ce principe d'orientation scientifique, permettant la pénétration rigoureuse de la lumière du soleil dans les bâtiments. Nous devons constater l'inex-

plicable indifférence de la plupart de ceux qui ont mission de travailler en vue de l'amélioration des conditions d'habitation de l'humanité. Les habitants, et ceci est presque une constatation universelle, se résignent de plus en plus à vivre dans une lumière diffuse qui, graduellement, va jusqu'à l'obscurité. L'éclairage artificiel des locaux urbains, des bureaux, des ateliers, des arrière-boutiques, des logements même a fait ces dernières années de prodigieux progrès. Ils marchent parallèlement avec les innombrables maladies d'yeux dont sont atteints une proportion de plus en plus élevée des habitants.

Les villes modernes à hauts blocs à étages sur des voies publiques allant dans toutes les directions et de largeur fixée au petit bonheur, sans préoccupation aucune de l'orientation solaire, ont leurs habitations de plus en plus, en effet, plongées dans l'obscurité. Que devient la salubrité de chambres qui s'ouvrent sur ces cours fermées, puits d'air stagnants, sur ces courettes immondes, où s'entassent près des deux tiers des citadins des plus grandes villes surpeuplées. C'est là que se recrutent les millions de chambres noires que nous trouvons dans nos agglomérations modernes.

La question de l'orientation solaire de toute habitation, avec la correction thermique, domine en réalité toute la science de l'hygiène.

Comment a-t-on pu jusqu'ici croire qu'une voie publique pouvait être créée dans n'importe quelle direction, avec n'importe quelle largeur, être bordée de bâtiments dont la hauteur ne serait fixée par aucun règlement ayant une base scientifique rigoureuse! Comment ne s'est-on pas aperçu des conséquences désastreuses de semblables négligences, au point de vue de la santé publique! Dans une capitale comme Paris, où la valeur des habitations élevées dans l'enceinte fortifiée dépasse aujourd'hui en capital 30 milliards de francs, aucun règlement quelconque ne s'est jamais préoccupé des lois de l'éclairage solaire d'un ensemble de bâtiments d'une valeur aussi colossale. Et cette constatation peut être faite dans toutes les plus belles villes d'Europe et d'Amérique, où jusqu'ici on ne s'est jamais préoccupé de cette question fondamentale de l'insolation rigoureuse des édifices.

La largeur des rues, fonction de trois facteurs.

La conséquence incalculable qui découle de

ces données, pour le tracé des futurs lotissements des quartiers de villes, est que la largeur des rues est non seulement fonction de la latitude du lieu, de la hauteur des bâtiments riverains, mais aussi de l'angle que forme cette rue avec le méridien.

Or, sur ces trois facteurs de détermination rigoureuse de l'éclairage solaire des habitations, deux facteurs astronomiques ont toujours été absolument ignorés. C'est à cette faute initiale que nous devons d'avoir dans nos plus grandes villes des quartiers immenses aux trois quarts plongés dans la plus déprimante obscurité. Des blocs entiers ne pourront jamais, jusqu'à l'heure de leur démolition, recevoir les rayons directs du soleil. Ils sont voués à l'insalubrité la plus irrémédiable.

Tous les règlements de voirie urbaine, en ce qui concerne l'établissement des voies nouvelles, les lotissements des terrains et les hauteurs et tracés des bâtiments, sont donc à remanier de fond en comble, d'après des principes astronomiques rigoureux. C'est la grande révolution dans l'art de construire les villes, art qui doit avoir comme point de départ des principes immuables. La vérité scientifique nous met dans l'obligation de considérer un immeuble comme une marchandise qui doit être estimée à la valeur de son éclairage solaire. L'immeuble insalubre n'est pas seulement celui où manquent l'eau, les évacuations des eaux usées, les canalisations sanitaires essentielles, les distributions pratiques des locaux permettant l'aération abondante, mais celui dans lequel, en premier lieu, les rayons du soleil ne peuvent partout pénétrer.

Le facteur essentiel déterminant la valeur sanitaire d'un immeuble et par conséquent demain, nous espérons, sa valeur vénale, est donc avant tout dans son insolation rigoureuse, conséquence de son orientation astronomique.

La science des plans de villes.

M. Rey s'étend ensuite sur le problème des voies publiques, des places, des bâtiments et des zones de hauteur, des terrains et des lotissements, des quartiers, des plantations, de la circulation et des transports. Il montre l'importance des canalisations de la ville souterraine et des nécessités impérieuses de créer des voies de transports de véhicules et des garages,

des trottoirs roulants et des ascenseurs desservant l'activité souterraine qui devra venir demain soulager celle au niveau du sol. Il expose ensuite la question des densités de population suivant les différentes catégories d'habitants en rapport avec les surfaces bâties et les surfaces libres. Il donne un grand nombre de plans de détail d'habitations bien orientées, de groupements de quartiers, de fragments de ville et même de cités entières construites suivant les formules rigoureuses d'ensoleillement et l'application de l'axe héliothermique.

Actuellement, la plupart de nos villes importantes se trouvent sans aucune spécialisation des quartiers et le plus souvent sans plan directeur. Il en résulte un mélange inextricable, dans lequel se heurtent toutes les activités des citoyens qui font du plan général de la cité une mosaïque de constructions où les activités de leurs occupants s'opposent violemment et se nuisent les unes aux autres.

Sur bien des points, notre conception de la cité est mesquine, manque d'ampleur. Paris, par exemple, en dehors de ses lignes magistrales historiques — si mal défendues ces derniers temps — semble rabougri, étriqué, endormi.

Les problèmes les plus essentiels qui touchent intimement et à chaque instant à la vie journalière des citoyens qui, cependant, créent par leur intelligence, leur activité, leur labeur et leur courage, la richesse, la force, la puissance nationales, sont par trop négligées en face des progrès de la science des constructeurs. Vivre dans la pénombre des bâtiments voisins, à laquelle on se résigne lâchement, est une conception vraiment rétrograde qui viole les principes les plus sacrés de l'hygiène et de la santé et qui n'a rien de la dignité qui s'impose à la vie moderne. Les files des hautes maisons qui s'alignent sur les voies publiques en parois abruptes, rébarbatives, comme de véritables forteresses, lourdes masses sans interruption, ont quelque chose d'enfantin, de mesquin, d'une monotonie extrême réellement déprimante. La verdure devrait séparer ces blocs de distance en distance et par sa projection gracieuse sur les voies publiques, former cette interruption à laquelle aspire le regard et qui se mêlerait harmonieusement aux plantations faites sur les trottoirs.

E C H O S

LIMOGES (France). UNE GARE NOUVELLE, en construction depuis 1924, vient d'être terminée. La place étant limitée, on projeta une gare surélevée. Elle est construite en béton armé, façades en pierres de taille et toitures entièrement métalliques de 60 mètres de hauteur.

Les renseignements suivants sont fournis par « La Science et la Vie » : L'ensemble de la gare repose sur une plate-forme générale surélevée, de 96 mètres de longueur dans le sens des voies et 70 mètres de largeur, établie à 7 m. au-dessus des rails. Cette plate-forme constitue le hall et la cour des voyageurs, ainsi que le premier étage d'un deuxième bâtiment réservé au service administratif.

Les voyageurs peuvent accéder à la cour par deux directions opposées : du côté de la ville, une rampe de 30 mètres de largeur prolonge en ligne droite l'avenue de la Gare des Bénédictins; du côté du service des marchandises, un pont de 15 mètres de largeur se raccorde par une courbe de 23 mètres de rayon avec une deuxième rampe de 217 mètres de longueur et 12 mètres de largeur. Cette rampe est en terre-plein sur 95 mètres, et le surplus en arcades évidées en béton armé, utilisées comme magasins ou dépôts.

■
A PROPOS DE LA CITE UNIVERSITAIRE de Paris, un rédacteur de la revue officielle britannique « The Architect's Journal », écrit :

« Cette cité internationale pour étudiants prend, décidément, l'allure d'une exposition. Le bâtiment français est d'un gothique manqué. Les Belges ont érigé quelque chose qui ressemble à un hôtel amené d'Ostende. Quant au Home des Américains, il est franchement mauvais, du point de vue architectural, et pourrait servir aussi bien comme entrepôt à Indianapolis. La Maison des Argentins a plus de mérites, certes. On dit que les Parisiens attendent avec anxiété ce que construiront l'Indo-Chine et d'autres pays ».

Nous savons tous que la Cité Universitaire est un fier désastre architectural.



UN DES MULTIPLES ASPECTS DU PROBLÈME QUE POSE LA CIRCULATION AUTOMOBILE MODERNE

Le cliché ci-dessus représente le stationnement des automobiles à l'aéroport de Hendon (Angleterre) durant les fêtes aéronautiques qui eurent lieu récemment.

Au cours des dernières démonstrations aériennes qui se déroulèrent à Evere, on enregistra sans peine le lamentable état des voies d'accès et du parc de stationnement (!) de l'aéroport bruxellois. La Presse se fit volon-

tiers l'écho de ces critiques. On sait fort bien qu'un aéroport ne se compose pas uniquement d'une plaine et de hangars... Si le cliché ci-dessus montre qu'un souci d'organisation règne à Hendon, il est facile de se rendre compte néanmoins de l'imperfection du parc de stationnement, dont on ne voit d'ailleurs que l'état de repos.

(Cliché « Ons Volk ».)

T E K H N É

BERLIN. BATIMENTS D'USINE ET DE BUREAUX. Un important travail a été confié aux architectes Korn et Weiszmann : l'édification des vastes bâtiments de la «Gummiwarenfabrik Froums Act », à Berlin-Köpernick, soit environ 45×200 m. d'usine et 4.000 m² de bureaux. Le mode de construction fixé est la carcasse métallique aparente, avec remplissage en verre. Ces installations seront soumises à l'aération constante, rafraîchies en été, et chauffées normalement en hiver.

BRUXELLES. LE STADE DES SPORTS DE LA VILLE. Le 4 octobre a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du stade des sports de la Ville de Bruxelles qu'on édifie au II^e District, à côté des terrains sur lesquels sera établie l'Exposition universelle de 1935. Il sera inauguré en 1930, à l'occasion des fêtes du Centenaire. La plaine des jeux se présentera sous la forme d'une ellipse, dont le grand diamètre mesurera 195 mètres et le petit diamètre 110 mètres. Autour de cette plaine, s'élèveront des gradins sur lesquels 75.000 spectateurs pourront prendre place. Une tribune couverte pourra en abriter 6.000.

INFORMATIONS

L'ASSOCIATION DES TECHNICIENS DE CONSTRUCTIONS CIVILES a tenu sa séance inaugurale le 22 décembre. M. G. Duchateau, ing. C. C. et professeur à l'Université de Bruxelles fit, à cette occasion, une intéressante conférence : « Introduction à l'Etude du Béton Armé ».

Au programme des cours-conférences annoncés pour cette année, par l'Ecole Technique du Bâtiment et des Travaux Publics, figure ce qui suit :

1^o Le 10 janvier 1930, à 20 heures. Sujet: « Ce que l'on mesure « la Terre », par M. Maurice Brulé, géomètre-expert.

2^o Le 17 janvier 1930, à 20 heures. Sujet: « Le rôle des Architectes et Entrepreneurs dans l'exécution des travaux », par M. Armand Delsaux, avocat à la Cour d'Appel.

3^o Le 24 janvier 1930, à 20 heures. Sujet: « La route à travers les âges », avec projections lumineuses, par M. Janssens, directeur-technicien à l'Administration des Ponts et Chaussées.

Signalons en outre tous les vendredis à 20 heures précises, conférences, traitant sur les matières spécialisées enseignées à l'Ecole Technique du bâtiment et des Travaux publics.

Pour renseignements complémentaires s'adresser au siège de l'A. T. B. C. C., 52, rue de la Montagne, à Bruxelles.

LE COMITE COLONIAL DE LA S. C. A. B. organise au Palais du Midi (Salle des Cours Publics de l'Ecole Industrielle), le cycle de conférences suivant :

Samedi 11 janvier 1930 : « Géographie générale du Congo belge », par le commandant Maury, Ingénieur en chef au Ministère des Colonies.

Samedi 8 février : « Les Populations de l'Afrique Belge », par M. Van der Kerken, avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles, professeur à l'Université Coloniale et à l'Université de Gand.

Samedi 22 février : « L'Art nègre du Congo Belge », par M. Gaston-Denis Périer, sous-directeur au Ministère des Colonies.

Samedi 22 mars : « En naturaliste au Congo : les insectes et l'habitation », par M. Schoutheden, directeur du Musée du Congo belge à Tervueren.

Samedi 5 avril : « L'Hygiène au Congo Belge », par M. le Docteur Dryepondt, membre du Conseil Colonial et du Conseil Supérieur d'Hygiène du Congo.

EXPOSITIONS

FRANCFORT. L'EXPOSITION INTERNATIONALE de plans d'habitations minima comporte plus d'une centaine de travaux. Les plans, tous dessinés à l'échelle de 1 : 10, sont fixés sur plaques d'aluminium. L'ensemble doit partir prochainement, comme exposition itinérante, pour plusieurs villes américaines. Après quoi, les villes d'Essen, de Zurich, de Milan et de Varsovie recevront pour un temps fixé tout le matériel. Celui-ci sera à Bruxelles pour le troisième Congrès International d'Architecture Moderne qui doit avoir lieu en notre capitale en septembre 1930.



L'EXPOSITION DE LA CONSTRUCTION A BERLIN, 1931. Les détails suivants viennent d'être publiés dans les revues allemandes :

Le plan général et la direction technique de l'exposition sont confiés au Stadtbaurat Dr. Ing. Wagner et au Prof. H. Poelzig.

La section « Neues Bauen und Wohnen » est placée sous la direction des architectes Prof. Siedler et Jarbotz, tandis que le Prof. Bartning est chargé de l'exposition des halls (« Neues Wohnen »).

La cité de démonstration est attribuée aux architectes Solisberg, Bartning et Mebes.

Quant à l'exposition internationale d'Urbanisme, son organisation est confiée au Dr. Schmidt (Essen). La section des Constructions agricoles est confiée à l'architecte B. Ahrends, celle des Métiers du Bâtiment au Dr. Kaiser et au Prof. Grothe, tandis que la section des parcs et jardins est attribuée au Stadtbaurat Dr. Ing. Wagner. Le jardin d'attractions sera aménagé par l'architecte Nachtlicht.



FLORENCE (Italie). UNE EXPOSITION INTERNATIONALE s'est tenue dans cette ville du 20 au novembre 1929. Une section en était réservée au Bâtiment, à l'Habitation et aux Arts Décoratifs.

BRUXELLES. LA SECONDE EXPOSITION INTERNATIONALE DU BATIMENT et des Industries qui s'y rattachent, s'ouvrira le 18 janvier au Palais de l'Habitation (Cinquantenaire) et durera jusqu'au 30 janvier. Signalons les sections suivantes : Architecture, Matériaux de Construction, Installations sanitaires, Chauffage, Ventilation, Eclairage, etc.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration : 64, rue de l'Enseignement, à Bruxelles. Téléphone : 119,95.



L'INSULITE
PANNEAU
ISOLANT
EN FIBRE
DE BOIS

CONTRE

LE FROID
LA CHALEUR
L'HUMIDITÉ
LE BRUIT
LA CONDENSATION



Société Générale des BOIS et PLACAGES
13, RUE RAPHAEL, 13
BRUXELLES

TEL. 283,10

TEL. 264,08



— DEMANDEZ NOTRE BROCHURE C —



LACITE

ARCHITECTURE • URBANISME • ART PUBLIC

ANNÉE 1930

VOLUME VIII

NUMÉRO 6

CONSACRÉ A LA MÉMOIRE DE LOUIS VAN DER SWAELMEN

DISCOURS PRONONCÉ PAR HENRI VAN DE VELDE AUX
FUNÉRAILLES DE LOUIS VAN DER SWAELMEN.

Il me semble que c'est pour la deuxième fois que je me trouve au bord de la fosse où l'on va descendre la dépouille mortelle de cet éminent et parfait professeur à l'Institut supérieur des arts décoratifs qu'était Louis van der Swaelmen.

La première fois ç'aurait été il y a un peu plus d'un an, quand van der Swaelmen qui venait d'obtenir un congé pour raisons de santé me pria de l'assister, dans sa classe, au moment où il prendrait congé de ses élèves.

Ceux d'entre eux qui se sont joints à nous pour rendre les derniers honneurs à leur professeur, se souviendront qu'à ce moment il n'était plus que l'ombre de lui-même, que son échine était courbée, que sa voix était voilée, qu'il faisait des efforts douloureux pour trouver ses mots, lui dont l'apparence physique avait jusqu'alors

rayonné de force, lui dont la parole était si abondante et l'éloquence si précise.

Quand vint le moment de le remercier pour le zèle qu'il avait manifesté, pour l'effort admirable qu'il avait réalisé pour la préparation de son cours et pour tout ce qu'il avait déjà donné à ses élèves, quand vint le moment de lui présenter au nom de l'Institut et en celui de ses élèves, nos souhaits de certain rétablissement et de prompt retour, je lus dans les yeux des élèves qui s'étaient groupés autour de nous qu'ils considéraient ce que je disais au sujet de ce rétablissement prochain et de ce retour comme un pieux mensonge.

En rentrant dans la chambre directoriale, je m'assis anéanti, sentant bien que je venais de prononcer l'éloge funéraire de celui dont les forces physiques auraient suffi tout juste pour quitter nos contrées de

brouillard et pour atteindre celles du bien-faisant midi !

Et si en ce jour de profond deuil et de lourde tristesse, je pouvais me réjouir de quelque chose, ce serait d'avoir pu lui dire de son vivant combien sa collaboration à la création de l'Institut avait contribué au succès que plus personne ne lui conteste; ce serait d'avoir obtenu pour lui cette chaire de l'Urbanisme et de l'Art des jardins à laquelle il aspirait depuis si longtemps !

Mais le repos absolu, les soins d'amis dévoués, près desquels il cherche refuge, le soleil peuvent des miracles. Et c'en fut un que celui de voir rentrer au bout de quelques mois van der Swaelmen, et reprendre ses cours à l'Institut, avec le même enthousiasme, le même zèle et la même conscience qu'avant ce premier départ en congé tragique. Alors nous eûmes le spectacle d'une résistance héroïque. Car aucun de nous, ni collègues, ni élèves ne pouvaient s'y tromper. La mort marquait de son empreinte ce beau visage et le corps, ce corps jadis d'une stature et d'une vigueur physique si impressionnantes, était foudroyé.

Il se peut donc qu'on puisse chanceler sous le fardeau de la mort sans s'apercevoir que c'est Elle qui a mis ses griffes dans votre nuque !

Car, il restait confiant, rassuré; les prochaines vacances allaient lui rendre toutes ses forces. Et les vacances vinrent... dont il ne revint pas !

Sa dépouille mortelle vient de nous être rendue aujourd'hui que nous allons pieusement confier à la terre.

Cher, pauvre et grand collaborateur : Louis van der Swaelmen, nos paroles, nos plaintes, vous y restez maintenant sourd. C'est pourtant votre directeur dont vous épiez les moindres paroles, qui vous adresse au nom de cet Institut auquel vous avez voué toutes vos forces et jusqu'à épuise-

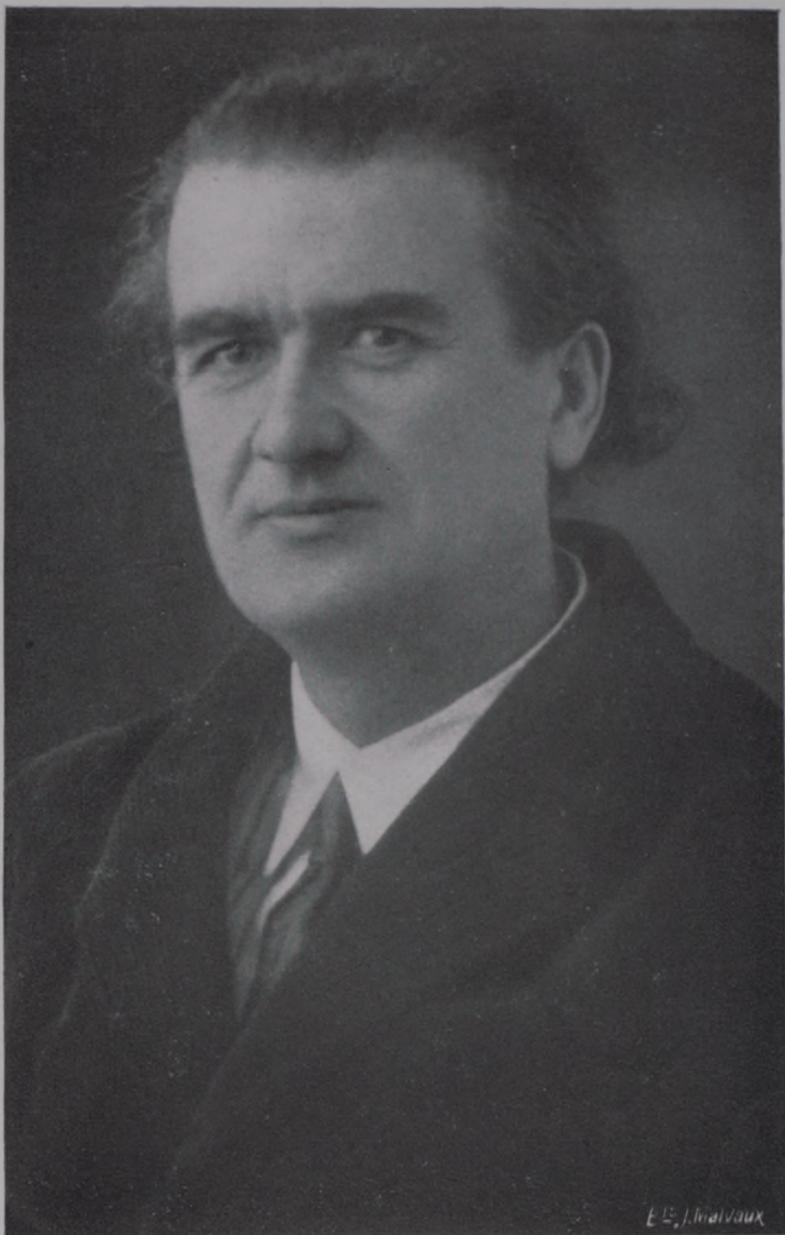
ment, les ultimes paroles; des paroles émues d'éloge et de remerciements pour le zèle, la conscience avec lesquels vous avez accompli vos devoirs envers notre Institut. Et c'est aussi votre ami qui vous apporte ici, en ultime hommage, l'expression de sa profonde reconnaissance pour la fidélité avec laquelle vous êtes resté indéfectiblement à ses côtés au moment où une meute mise en rage par les excitations et les mensonges d'une des plus ignobles campagnes de presse s'acharnait sur moi, mais dans le but surtout de faire échouer le projet que nous avions conçu depuis si longtemps, celui de doter notre pays d'un Institut qui remédierait à la situation néfaste qui laissait la Belgique aux derniers rangs et à un niveau des plus bas sur le terrain des arts industriels et de l'artisanat.

A présent que le souvenir de cette odieuse campagne s'est effacé comme s'efface celui d'un cauchemar, aujourd'hui que l'Institut existe, qu'il a triomphé de ses ennemis, qu'il a fait ses preuves, va-t-il avoir à se défendre contre de nouvelles attaques ?

La mort est une ennemie de taille ! Se tenait-elle dans les réserves, pour nous ménager de nouveaux coups ?

En vous désignant comme victime, la mort nous inflige le coup le plus dur que nous ayons éprouvé jusqu'ici. Elle prive l'Institut d'une lumière, d'une conscience, d'un collaborateur exemplaire, doué d'une foi magnifique, d'une noblesse de caractère exceptionnelle !

Elle me prive personnellement d'un concours auquel je pouvais en appeler en toutes occasions; et il y en a de douloureuses et de difficiles ! Votre haute et belle intelligence n'était jamais en défaut de conseils qui s'inspiraient en toutes occasions — et de la générosité innée de votre cœur et de la ferme et éclairée adhésion aux principes qui formeront l'esprit et l'âme de notre Institut.



† LOUIS VAN DER SWAELMEN.

Louis van der Swaelmen, rien ne pourra effacer le souvenir de votre présence parmi nous. En chacun de nous, vous avez façonné l'image d'un exemple !

L'exemple d'un être qui lutte sans rien perdre de son idéalisme et de sa naturelle bonté, qui lutte contre le surmenage auquel nous sommes tous astreints en vue de la satisfaction de modestes besoins matériels, qui lutte contre l'indifférence et l'hostilité auxquelles sont exposés dans notre pays « *tous ceux qui se distinguent* ».

J'apporte ici, devant cette tombe entr'ouverte, le *témoignage solennel*, que nous allons y déposer la dépouille mortelle d'un

homme qui restera un exemple de la plus haute conscience du devoir professoral et du plus dévoué des attachements à ses élèves. Je leur apporterai le témoignage écrit que vos dernières pensées, Cher Professeur, furent vouées aux élèves et à l'Institut.

Celui-ci, sa direction, ses professeurs et ses élèves vous remercient avec une si profonde émotion qu'elle me paraît inexprimable par des mots. Nous ne pouvons que nous incliner, et tête baissée, dans le plus douloureux des recueils, joindre à ces remerciements le plus poignant des adieux.

H. P. BERLAGE
ARCHITECT B. N. A.
S' GRAVENHAGE

In het nummer van « La Cité » dat geheel aan wijlen van der Swaelmen is gewijd, kan ik niet nalaten vriendschappelijk zich zijner te gedenken, die in oorlogstijd onder ons heeft gewoond.

Zijn begaafde en aantrekkelijke persoonlijkheid werd, vooral ook om haar bewonderende ontvankelijkheid voor de nieuwe Hollandsche Bouwkunst, een graag geziene Collega. En als hij daarna ons zoo nu en dan nog eens bezocht, dan bleek op nieuw zijn gewaardeerde belangstelling.

Wij zullen hem niet vergeten.

TRADUCTION.

Dans ce numéro de « La Cité » entièrement consacré à la mémoire de van der Swaelmen, je ne voudrais pas manquer d'adresser un souvenir d'amitié à celui qui, pendant la guerre, a vécu parmi nous.

Sa personnalité douée et sympathique et surtout sa compréhension admirative de l'architecture hollandaise moderne, en a fait pour nous un confrère estimé. Lors de chacune de ses visites nous eûmes des témoignages nouveaux de l'intérêt précieux qu'il nous portait.

Nous ne l'oublierons pas.

PIET KRAMER
ARCHITECTE A. E. A, B. N. A.
AMSTERDAM

Van der Swaelmen verliet ons zonder wrok in harmonie met de oneindigheid. Arme veel belovende groote Belg, gevreesde en gesmade intellectueele met de gloedvolle overtuiging dat het nieuwe in de architectuur ook eens in uw mooi land zou zegevieren. Welk eene vreugde dat gij het tijdens uw leven mocht beleven dat bij de « Prix Belvédère » een modern kunstenaar met algemeene stemmen der Jury de eerste prijs ontving.

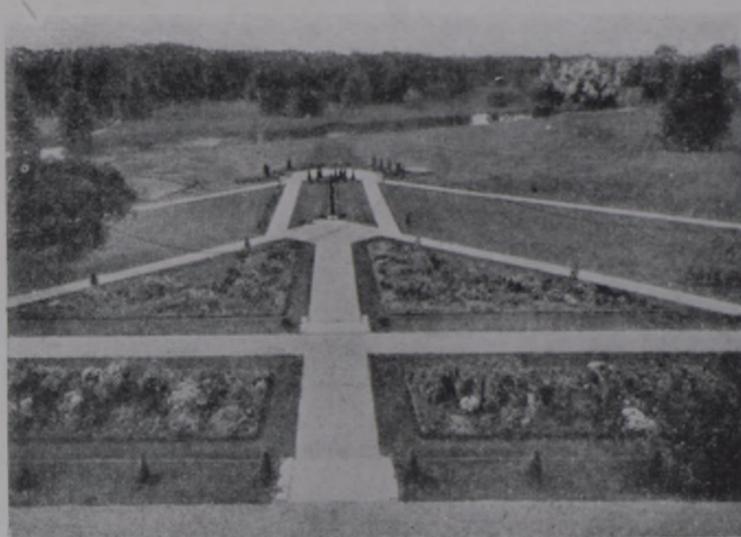
Gij behoorde tot de tragische profetische figuren wien het lot bestemde alleen anderen op te wekken en de moeilijke weg der schoonheid te wijzen, en U belette eigen idealen met buitengewone talenten te realiseren.

TRADUCTION.

Van der Swaelmen nous a quittés sans rancœur, en harmonie avec l'infini.

Pauvre grand Belge, si richement doué, si redouté, si dédaigné ! Vous aviez l'ardente conviction qu'un jour viendrait où l'architecture nouvelle triompherait enfin dans votre beau pays. Ce dût être une satisfaction pour vous d'avoir vu le prix Belvedere décerné à l'unanimité à un architecte moderniste.

Vous appartenez aux figures prophétiques et tragiques que le sort destine à éclairer pour autrui la route ardue du beau, tandis que vous fûtes empêché de réaliser votre propre idéal.



LES JARDINS RÉGULIERS DU DOMAINE DE MAILLARD (1913).

En toch wat een buitengewoon mooi boekwerk schreef hij in Holland dat een heilig brevier beteekende voor de Belgische architecten die na de rampzalige jaren 1914-1918 het groote werk moesten doen doch de opdracht niet kregen...

Hoe zag ik hem in een bijzonder oogenblik voorgaan tijdens een congres te Brussel als de levende vaan en leuze der vernieuwing gaande over de puinhopen der gestorven steden, en voelde zijn vriendschap als een adelsbrief.

Beste vriend gij vocht voor de eeuwige verandering en vernieuwing, hoe heeft het leven U door eene zachte hand geleid en toch ook de vreugde van uitgevoerde arbeid gebracht; zal men in België dan eindelijk beseffen dat weer een van hun meest talentvolle architecten heenging die meer waardeering verdiend heeft dan ontvangen...

Ja, de jonge veelbelovende architecten zullen in zijn heengaan eene aanleiding vinden zich nauwer aaneen te sluiten en trachten hetzelfde als de Hollandsche architecten te bereiken : n. l. de erkenning der architecten als de belichaming van het open-

Cependant le livre remarquable que van der Swaelmen a écrit en Hollande, était un bréviaire sacré pour les architectes qui après les années néfastes de 1914 à 1918 auraient dû accomplir la grande œuvre, mais n'en furent pas chargés.

Je le revois tel que je le vis lors d'un congrès à Bruxelles, vivant symbole du renouveau, arpentant les ruines des cités détruites, lui dont l'amitié constituait un titre de noblesse.

Ami, vous luttiez pour l'éternelle jeunesse en l'art. Cependant le destin vous a tendu une main amie et donné la joie d'œuvres réalisées. Mais la Belgique a-t-elle enfin compris, qu'un de ses plus grands architectes a disparu et qu'il méritait plus d'estime qu'il n'en a reçu ?

Puisse cette mort stimuler les jeunes d'avant-garde à serrer leurs rangs, afin de conquérir la place reconnue à leurs confrères hollandais, c'est-à-dire d'être considérés comme la personnification de la conscience publique de la beauté, les créateurs et défenseurs du beau en architecture et en urbanisme.

Van der Swaelmen vous fûtes le verbe ins-

baar schoonheidsgeweten, de beschermers, scheppers en verzorgers der openbare schoonheid van bouwen tot planten...

Van der Swaelmen : Het was uw bezielend woord dat ons hart onmiddellijk opvoerde naar het gebied der schoonheid, een der machtigste en meest waardevolste factoren in ons menselijk leven.

Uw Judy lidmaatschap was een zekerheid dat die schoonheid bij U in onbesmette handen was, Gij transigieerde nimmer maar bezat de onbevleete principieele zuiverheid.

Deze woorden die U nooit bereiken zullen dan voor uwe leerlingen en volgelingen zijn : De nieuwe tijdgeest door U aangevoeld begint onafwijsbaar in alle landen te zegevieren. De jonge architecten der toekomst in België beloven dat zij het licht der eeuwige vernieuwing in architecturale schoonheid hoog zullen houden en Gij waart het die door uw arbeid en invloed hen voor hun zware taak hebt gereed gemaakt.

Ook uw Hollandsche vrienden zullen U nooit vergeten.

piré qui transportait notre âme vers le domaine de la beauté, qui tient une place importante et précieuse dans notre existence. En s'en remettant à votre jugement on avait la certitude de confier le beau à des mains pures. Vous ne transigiez jamais car vous possédiez une absolue intégrité de principe.

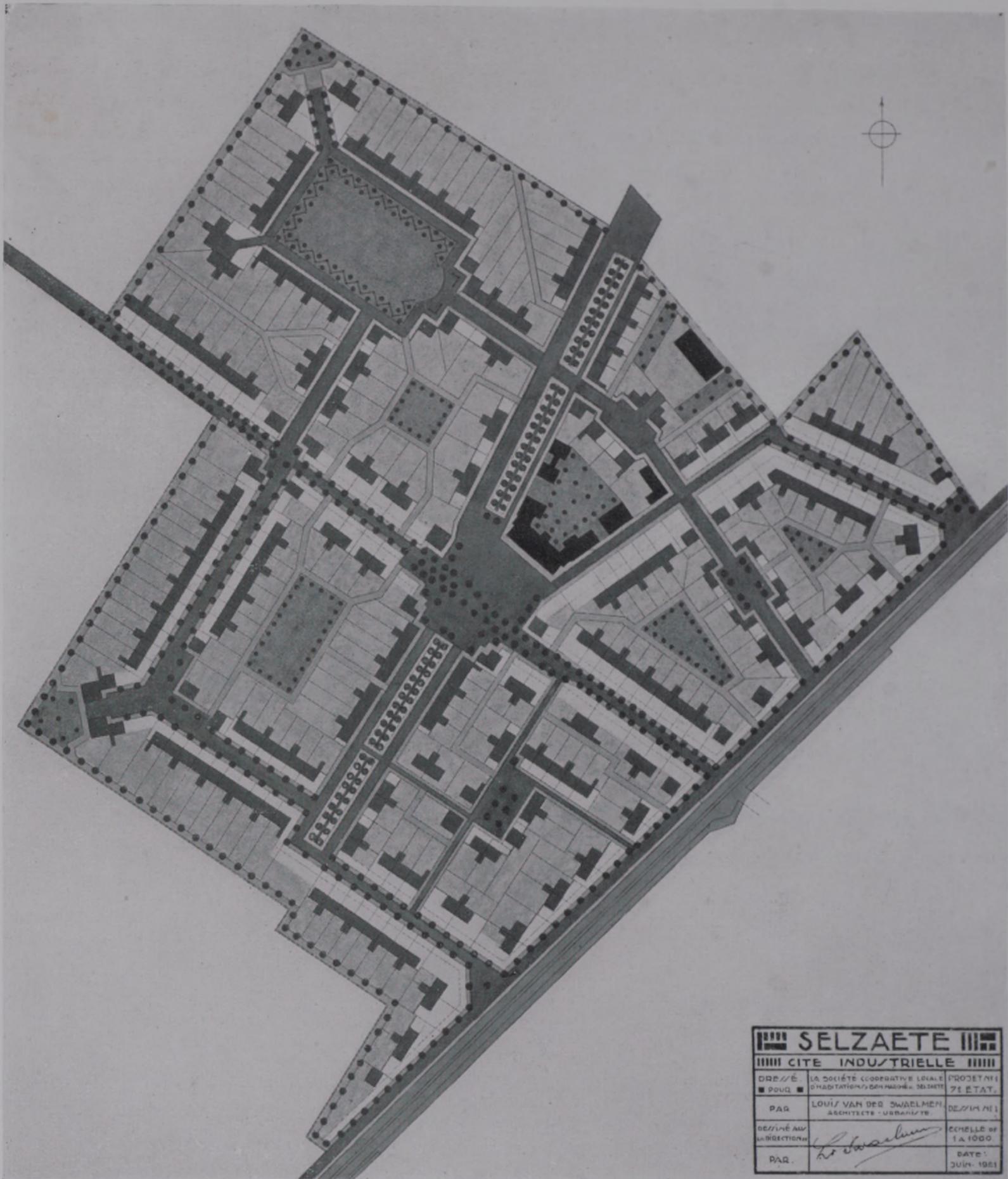
Que ces paroles, qui ne vous parviendront plus, atteignent vos élèves et disciples : L'esprit nouveau que vous avez pressenti poursuit sa route triomphale dans tous les pays. Puissent les jeunes architectes belges promettre qu'ils porteront haut le flambeau de l'éternel renouveau en architecture. C'est Vous qui par votre œuvre et votre influence les avez préparés à cette lourde tâche.

Vos amis hollandais, eux aussi, ne vous oublieront jamais.

DISCOURS PRONONCÉ PAR L'ARCHITECTE A. NYST, PRÉSIDENT DE LA S. B. U. A. M. AUX FUNÉRAILLES DE LOUIS VAN DER SWAELMEN.

Au nom de la S. B. U. A. M. j'apporte à son fondateur Van der Swaelmen, l'hommage respectueusement ému de ses camarades. Les horreurs de la guerre pesaient encore sur le monde que, plein de confiance et d'optimisme, Van der Swaelmen songeait déjà à la reconstruction de la patrie et à la nécessité, pour notre pays, de rompre avec son individualisme traditionnel et de mettre la raison et la méthode à la base de nos travaux d'architecture. Cette conception de-

vait le conduire à se spécialiser dans les études d'urbanisme et dès 1917 il éditait à Leyde les « Préliminaires d'Art Civique », le premier traité général d'Urbanisme de langue française écrit avec une passion vraiment communicative. Cette étude magistrale et trop peu connue, situe de façon définitive l'un des problèmes capitaux de notre époque : elle suffirait à placer son auteur parmi les esprits les plus avertis de notre pays.



SELZAETE		
CITE INDUSTRIELLE		
DRESSÉ PAR	LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE LOCALE D'HABITATION / COMMUNE DE SELZAETE	PROJET N° 1 71 ETAT.
PAR	LOUIS VAN DER SWAELMEN ARCHITECTE - URBANISTE	DESIGN N° 1
DESINÉ AU BUREAU DE		ECHELLE DE 1 A 1000.
PAR	<i>L. Van der Swaelmen</i>	DATE : JUIN 1921

PLAN DE LA CITÉ INDUSTRIELLE DE SELZAETE (1921).

Armé pour la lutte, Van der Swaelmen publia en 1919 avec un groupe d'amis d'avant-garde, le « Manifeste des Urbanistes », acte de foi qui constitue la charte de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes fondée à son initiative. Il y est question du « sens évolutionniste de la vie universelle » et chacun de nous devrait le relire périodiquement afin d'aiguiser son courage : car il est difficile d'éviter que s'use l'énergie dans le combat journalier contre la routine. Van der Swaelmen nous a donné un exemple frappant de persévérance dans la conviction enthousiaste et de bonne humeur dans l'âpreté à la lutte ; mais il y a laissé la santé et nous voici devant le navrant résultat d'une ardeur admirable et d'un désintéressement incompris. Devant la dépouille mortelle de notre ami, il m'appartient de faire acte d'humilité. Lorsque, terrassé par la maladie il me pria de le remplacer à la Présidence de la S. B. U. A. M. et de veiller à la conservation de son œuvre, je ne prévoyais pas les difficultés que j'allais rencontrer sur ma route. Je

devais m'apercevoir bientôt que personne ne pouvait prétendre à remplacer l'inégalable animateur que fut Van der Swaelmen. Fallait-il vraiment que notre ami passât si prématurément à trépas pour nous permettre d'apprécier son dévouement sans borne à notre cause commune et de mesurer l'amertume de ses souffrances devant l'aveugle ingratitude ?

La S. B. U. A. M. doit à son premier Président et se doit à elle-même de poursuivre loyalement et avec ténacité la route qu'il lui a tracée. Sous peine de défaillance chacun de ses membres devra s'inspirer des convictions de son fondateur principal, placer l'architecture et l'urbanisme modernes sur le seul plan social, lutter sans faiblesse contre le traditionnalisme empêcheur de progrès et mettre toute sa sensibilité aux seuls services de la vérité et du sens évolutionniste des idées générales de notre époque.

Mon cher Van der Swaelmen, au moment du suprême adieu, nous serrons avec émotion dans nos cœurs la richesse de votre souvenir et de votre exemple.

IN MEMORIAM LOUIS VAN DER SWAELMEN LE CONFRÈRE, L'URBANISTE.

R. VERWILGHEN
INGÉNIEUR C. C. URBANISTE

On ressent quelque pudeur à faire du bruit autour du nom d'un ami à peine disparu. A quoi bon l'éloge quand le bon ouvrier a laissé tomber l'outil, quand le lutteur est terrassé. N'était-ce pas au moment des héroïques chevauchées qu'il fallait suivre l'étendard et serrer les coudes ? Une amicale poignée de main à un vivant vaut mieux que toutes les oraisons funèbres.

Van der Swaelmen fut un combattant insaisissable dans tous les domaines où sa riche nature dirigeait son activité. Il le fut avant tout dans sa profession d'Urbaniste.

Et pour cause. De tous les pays civilisés, la Belgique est celui où les principes modernes de l'Urbanisme sont le moins en faveur. Partout ailleurs le progrès se dessine, les villes s'organisent, des plans se dressent



CITÉ - JARDIN DU "LOGIS", A BOITSFORT (1923).

pour des régions entières. S'il n'était quelques rares groupes d'habitations à bon marché, — dus d'ailleurs en grande partie à l'influence de Van der Swaelmen, — notre pays ne connaîtrait aucun aménagement d'ensemble moderne, aucune tentative d'expression collective du paysage urbain, aucun plan d'extension fonctionnel. La notion même d'« Urbanisme » qui s'enrichit à l'étranger de centaines de traités et de volumes, semble inconnue à nos édiles communaux, au gouvernement lui-même. Lorsqu'il décida de consacrer son activité professionnelle exclusivement à l'Urbanis-

me et à l'Art des Jardins, Van der Swaelmen faisait une héroïque gageure. Il la soutint jusqu'à son dernier souffle.

Son activité fut inlassable.

Ce furent avant guerre ses campagnes répétées pour la protection des Sites et la conservation de la Forêt de Soignes dont, avec Stevens et Sander Pierron il fit connaître au pays la splendeur.

Ce furent ses projets pour la restauration des Jardins de l'Abbaye de la Cambre, ses articles, ses conférences, ses interventions incessantes en faveur de l'esthétique et du respect des sites.

Enfin, durant la guerre, il déclancha une vaste campagne pour la reconstruction du pays, en harmonie avec les exigences et l'esprit de notre temps. Trois œuvres capitales en marquent les étapes : L'Institution du Comité Néerlandais-Belge d'Art Civique, dont l'illustre architecte H. P. Berlage accepta la présidence et dont Van der Swaelmen fut l'animateur, la cheville ouvrière. Grâce au concours d'un grand nombre d'organisations étrangères, ce Comité rassembla une riche documentation internationale du Town Planning, qui devait, selon le désir de Van der Swaelmen, « permettre aux communes et à tous les pouvoirs publics intéressés à la reconstruction de la patrie — à toute la restauration, dans le sens le plus large du mot, — d'assimiler, sous une forme accessible à tous, les résultats de l'expérience internationale et la somme condensée des idées et des connaissances actuelles en cette matière. »

L'Exposition et le Congrès de la Reconstruction qui, sous l'impulsion de Van der Swaelmen, eurent lieu tous deux à Bruxelles en 1915. Des techniciens et des artistes modernes du monde entier y apportèrent, par la parole et par la présentation de leurs œuvres, des arguments décisifs en faveur d'une reconstruction suivant l'ordre nouveau. Nos pouvoirs publics ne comprirent pas la leçon.

Ce fut enfin la publication des « Préliminaires d'Art Civique » livre magistral qui restera le couronnement de la carrière de Van der Swaelmen. Je ne puis songer à analyser ici cette encyclopédie que la presse étrangère accueillit si élogieusement et à laquelle notre « Cité » consacra une longue étude due à la plume d'André De Ridder. Je me contenterai de signaler que le mérite de ce livre ne fut pas seulement d'être le premier manuel de Town Planning écrit en langue française. En adaptant à l'étude de

cette branche nouvelle la méthode scientifique et biologique, son auteur instaurait pour l'Urbanisme une ère nouvelle. Ce terme allait dorénavant comprendre « le courant d'idées qui tend à grouper en un corps de doctrine synthétique, la *Sociobiologie des cités*, les *techniques* qui interviennent à leur aménagement rationnel, les *notions* ou les *doctrines* qui régissent cet aménagement ainsi que l'*Art* de le réaliser harmonieusement. »

Dominé par cette pensée, il entreprit une étude analytique qu'il poursuivit dans ses divisions les plus subtiles ; il en classa la nomenclature dans un ordre logique et fonctionnel et arriva enfin aux conclusions synthétiques qui débordent l'art et la technique en fusionnant avec les aspirations civiques et sociales de notre époque.

Ce livre, testament intellectuel, est un monument digne des humanistes dont Van der Swaelmen avait l'harmonieuse culture.

Mais le haut mérite de ces études théoriques ne doit pas nous faire perdre de vue que leur protagoniste fut avant tout un esprit réalisateur. Orienté dès sa jeunesse vers les arts plastiques, initié par des traditions de famille à la technique de l'art des jardins et de l'aménagement des grands espaces, son esprit tendit essentiellement à donner une forme plastique et concrète à ses rêves.

On peut à peine concevoir que notre pays, que nos pouvoirs publics, n'aient pas offert à cette nature géniale l'occasion de s'exprimer dans des œuvres à la mesure de sa taille.

Cependant Van der Swaelmen nous laisse des réalisations importantes. Les clichés qui illustrent ces pages en donnent quelques aspects fragmentaires : Les jardins de Maillard, du début de sa carrière ; le tombeau de Verhaeren, qu'il réalisa avec tant de filiale émotion ; la cité industrielle de



PLAN GÉNÉRAL DES CITÉS-JARDINS DE BOITSFORT (1923).

Selzaete (13 Ha — 200 maisons), conçue en collaboration avec son ami Huib. Hoste; les cités du Kappelveld (39 Ha — 426 maisons), des Etangs Noirs à Stockel (100 maisons). Enfin et surtout les Cités-Jardins du Logis et de Floréal dont les 60 hectares et les 1200 maisons s'étendent sur les côteaux verdoyants de Boitsfort. Dans la laideur, ou sordide ou bourgeoise de la banlieue de Bruxelles, ces Cités sont des oasis de calme serein et de beauté réconfortante. Ce fut l'œuvre capitale à laquelle, durant plusieurs années, il se consacra avec prédilection, en communauté de pensée et d'idéal avec l'architecte de ce vaste ensemble, J. J. Eggericx.

L'obstination avec laquelle Van der Swael-

men se refusa à toute activité professionnelle étrangère à son art d'urbaniste et de paysagiste, lui attira souvent l'hostilité inexplicable et le dédain vraiment grotesque, de quelques confrères architectes.

N'était-ce pas une conception bien haute de l'architecture que de ne pas vouloir en faire un violon d'Ingres, dont il aurait certes pu jouer avec plus de talent que nombre de ses confrères ?

N'était-ce pas faire preuve d'une haute probité professionnelle que de ne vouloir trouver dans la pratique de petits métiers le salaire qu'il réclamait de droit, et avec quelle fierté, comme du à son art.

Il fallait l'entendre exprimer son mépris des architectes marons et de tous ceux qui

recourent à des sources de bénéfice plus ou moins correctes et contribuent à rabaisser le niveau de leur profession, à frustrer les artistes sincères de l'estime à laquelle ils ont droit.

Cette franchise lui suscita bien des ennemis. Mais Van der Swaelmen était d'une pièce. Il allait droit son chemin sans se soucier du qu'en dira-t-on, sans obéir à quelque mobile de mesquine opportunité. Ce chemin était conforme à ce que son sentiment intérieur lui dictait. Il a pu se tromper mais il n'a jamais failli au respect qu'il avait si absolu, de la vérité et de la justice.

A une époque où, sous l'apparence de vertus se cache si souvent la poursuite éhontée des intérêts privés, entraînant aux plus viles compromissions, à une époque où la notion de justice elle-même semble n'exister qu'en fonction de la peur du gendarme ou des extrémistes, à pareille époque des natures comme celle de Van der Swaelmen doivent être citées en exemple.

Il y eut parmi ses antagonistes des confrères qui ne partageaient pas ses conceptions artistiques et son enthousiasme moderniste. C'étaient des adversaires loyaux avec lesquels il aimait engager des joutes oratoires, où son éloquence incisive et cette sorte de fascination occulte qu'il exerçait sur les auditoires lui attiraient invinciblement l'adhésion des non prévenus contre lui. Il aimait la lutte et invitait l'attaque.

Il y eut aussi des adversaires sournois; il sut les dédaigner. Mais les rares défections de camarades étaient pour lui des épreuves pénibles. Il y en eut, peu de temps avant sa mort, qui l'affectèrent profondément, parce qu'elles revêtirent un caractère d'odieuse ingratitude. Qu'il ne les ait accueillies avec la sereinité permise à celui qui, ayant atteint la quarantaine, connaît l'ingratitude des hommes, cela a parfois surpris ses

amis. Ils étaient si désireux de lui voir prendre le repos que sa santé déclinante lui imposait. Dans la révolte indignée de Van der Swaelen il y avait une sorte d'hommage suprême à l'idéalisme de sa jeunesse, à la foi vivante en l'Idée, qui avait inspiré son œuvre.

Lui, pour qui la vie fut si ingrate, s'était réfugié tout entier dans quelques amitiés indéfectibles. Le cercle de ses camarades était un de ces oasis où il aimait à se retremper et se consoler de l'incompréhension des masses. Dans ce royaume, il ne pouvait admettre de défections. Elles lui semblaient une défaillance.

C'est le secret de l'intérêt qu'il portait à tout ce qui contribuait à la lutte pour le triomphe de ses idées. Cercles d'étude et de propagande; réunions professionnelles, campagnes de presse, et même notre Revue dont il fut le fidèle collaborateur et un soutien enthousiaste lui tenaient profondément au cœur.

Ceux qui, dans ce commerce d'idées, ont appris à connaître son amitié, ont vu combien elle était sincère, sans calculs, sans détours, toujours présente, dans la joie et dans l'adversité. Ils conserveront comme un exemple rare de générosité, de grandeur, d'honnêteté professionnelle la mémoire de Louis Van der Swaelmen.



LE "FER A CHEVAL" (CITÉ-JARDIN A BOITSFORT).

HUIB HOSTE, ANVERS.

J'ai pour la première fois rencontré Van der Swaelmen lors d'une réunion du Comité pour l'embellissement de la vie rurale. Quelle surprise que la révélation d'un homme qui savait ce qu'il voulait dire, ce qu'il y avait à dire, et qui était à même de dire ce qu'il voulait ! Je le retrouvai en Hollande au début de la guerre; j'eus l'occasion d'y travailler avec lui et de nouer avec lui les liens d'une amitié qui ne s'est pas démentie jusqu'au dernier jour.

Ces circonstances m'ont permis de connaître et d'apprécier aussi bien la noblesse de caractère que l'étendue du savoir de Van

der Swaelmen. De fortes études classiques avaient développé et renforcé sa distinction naturelle; il n'avait rien oublié, à tel point que peu de temps avant sa mort, il écrivait encore en latin à certains de ses amis. J'ai tout lieu de croire que ce fut précisément cette base classique qui le rendit si apte à saisir jusque dans ses plus fines nuances la culture de nos voisins du Nord, et qui d'autre part le poussa à défendre avec une admirable conséquence, notre droit à une expression d'art conforme à l'époque que nous vivons.

A peine arrivé en Hollande, Van der

Swaelmen se vit forcé de faire les constatations que nous avons faites quelques années auparavant : il voyait à l'œuvre un peuple qui se comportait selon ses aspirations et ses aptitudes; un peuple qui formait un accord parfait avec le paysage dans lequel il vivait; un peuple étonnamment développé intellectuellement, au point de s'intéresser effectivement à tout ce qui se passe dans le domaine de l'esprit; un peuple qui savait s'exprimer dans le langage de son temps, et cela aussi bien dans le domaine artistique que dans l'ordre des choses pratiques. Il eut la surprise de voir un peuple néerlandais, s'éduquer, se développer et s'exprimer intensément dans sa propre langue néerlandaise, et le motif de la conspiration de silence ourdie chez nous à l'égard du prodigieux développement culturel des Hollandais, lui fut révélé du coup. Van der Swaelmen fut un des rares Belges qui parvinrent à profiter de ce qu'ils voyaient en Hollande; il étudia, il observa; il put fréquenter des poètes, des architectes, des peintres, des musiciens; il fut mêlé à bien des événements artistiques; il assista à l'enchantement du festival Mahler... Par dessus tout il s'assimila non point la forme de l'art qu'il voyait se développer, non point le résultat des diverses activités qu'il suivait si passionnément, mais les motifs profonds qui faisaient agir tout un peuple, avec un ensemble admirable, et hélas, inconnu — oh combien ! — chez nous.

Ah ! qu'il était bien outillé, à son retour, pour jouer un rôle important dans la reconstruction de son pauvre pays dévasté. Que de connaissances, que de goût; que d'activité et que de dévouement !

Aussi, quel désenchantement au contact de la réalité. Pauvre cher ami, il vous manquait une qualité (?) pour réussir en notre pays : vous ignoriez l'art de ne pas avoir d'opinion, d'être de l'avis de tout le monde.

Vous vouliez secouer les endormis, les adorateurs de la sainte routine : péché impardonnable. Au gibet, Van der Swaelmen ! Et ce fut autour de lui cette fois que s'organisa la conspiration du silence. Il était un des très rares urbanistes du pays; il y avait des villes et des villages par dizaines à reconstruire. Mais notre pays regorgeait tellement de génies, qu'il ne restait plus de travaux à attribuer à Van der Swaelmen. Pas le moindre travail, pas le plus petit des travaux. Rien, mais rien.

Cet exemple d'ostracisme officiel fit école. Les partisans de demi-mesures en voulaient à Van der Swaelmen pour son éloquence, sa force persuasive, son argumentation serrée et... ils le mirent à l'index. Oh ! en sa présence ils faisaient la roue devant lui et n'épargnaient pas l'encensoir, mais derrière son dos les architectes le traitaient de peintre, et les peintres d'architecte.

Lui cependant, allait son chemin, tout droit à travers les obstacles accumulés; il s'était fait une raison; il avait constaté que la veulerie qui l'entourait était considérée en Belgique comme une chose normale, presque comme une qualité. N'essaierait-il pas les moyens dont se servaient les autres pour tâcher de réaliser tout ce qui s'agitait dans son cerveau lucide ? Ah ! que non ! Aussi bien sa distinction que son intégrité s'opposaient à faire, même avec un but élevé, des choses... courantes que sa conscience condamnait. Il voulut s'organiser une vie paisible; elle fut entrecoupée de révoltes... il s'étonnait après qu'il avait eu le courage de se rebiffer. A quoi bon dans notre pays !

Il eut quelques travaux d'urbanisation pour la S. N. H. B. M. auxquels il se donna tout entier; il eut la grande joie de pouvoir de façon toute désintéressée s'entourer de collaborateurs architectes qu'il croyait capa-



LE " FER A CHEVAL " (CITÉ - JARDIN A BOITSFORT).

bles de le comprendre. C'était trop beau ! Aussi la presse s'empara de l'affaire, déclarant que Van der Swaelmen était trop grassement rémunéré, lui reprochant même de prendre des vacances !

La fondation de l'I. S. A. D. et sa nomination de professeur d'urbanisme, furent le rayon de soleil qui dora les dernières années de sa vie. Ah, le bel enthousiasme, ah le superbe dévouement de tous les instants ! Je retrouvais mon Van der Swaelmen d'après-guerre, l'homme qui allait droit à son but, celui qui ne connaissait que son devoir.

Mais déjà la maladie le minait, sournoisement...

Ce qui se passa à la société des urbanistes, lui fit un immense chagrin contre lequel il essaya en vain de se raidir : la plaie resta ouverte, vivante. Il n'en devint que meilleur pour ceux qui lui restaient fidèles, toujours prêt à se donner sans compter, sans se ménager.

Malgré tout, il restait à l'affût de tout ce qui pouvait regaillardir son optimisme ; son dernier article dans « La Cité » en fait foi. Alors que la maladie, impitoyable, le terrassait, qu'il sentait la mort s'approcher, il

laissait s'échapper des bribes de son monologue intérieur : « J'ai encore trop de choses à réaliser. » Bel exemple de ténacité consciente.

Un triste quai de gare — un fourgon scellé — un corbillard — tous ses amis — une course à travers ville en voiture surannée — les collègues et élèves de l'Institut — une jeune fille qui sanglote — une bière trop large pour le caveau de famille.
Pauvre cher ami !

VICTOR BOURGEOIS.

Quoique jeune encore notre association a déjà à déplorer la mort de deux de ses membres : la section allemande a perdu un de ses bons collaborateurs : l'architecte Adolf Meyer, et la section belge un de ses membres les plus dévoués, l'architecte Louis Van der Swaelmen. Nous garderons fidèlement le souvenir de ces bons travailleurs.

(Extrait du discours de clôture du II^{me} congrès International d'architecture moderne. Francfort-sur-le-Main, octobre 1929.)

ANDRÉ DE RIDDER.

SOUVENIRS DE HOLLANDE.

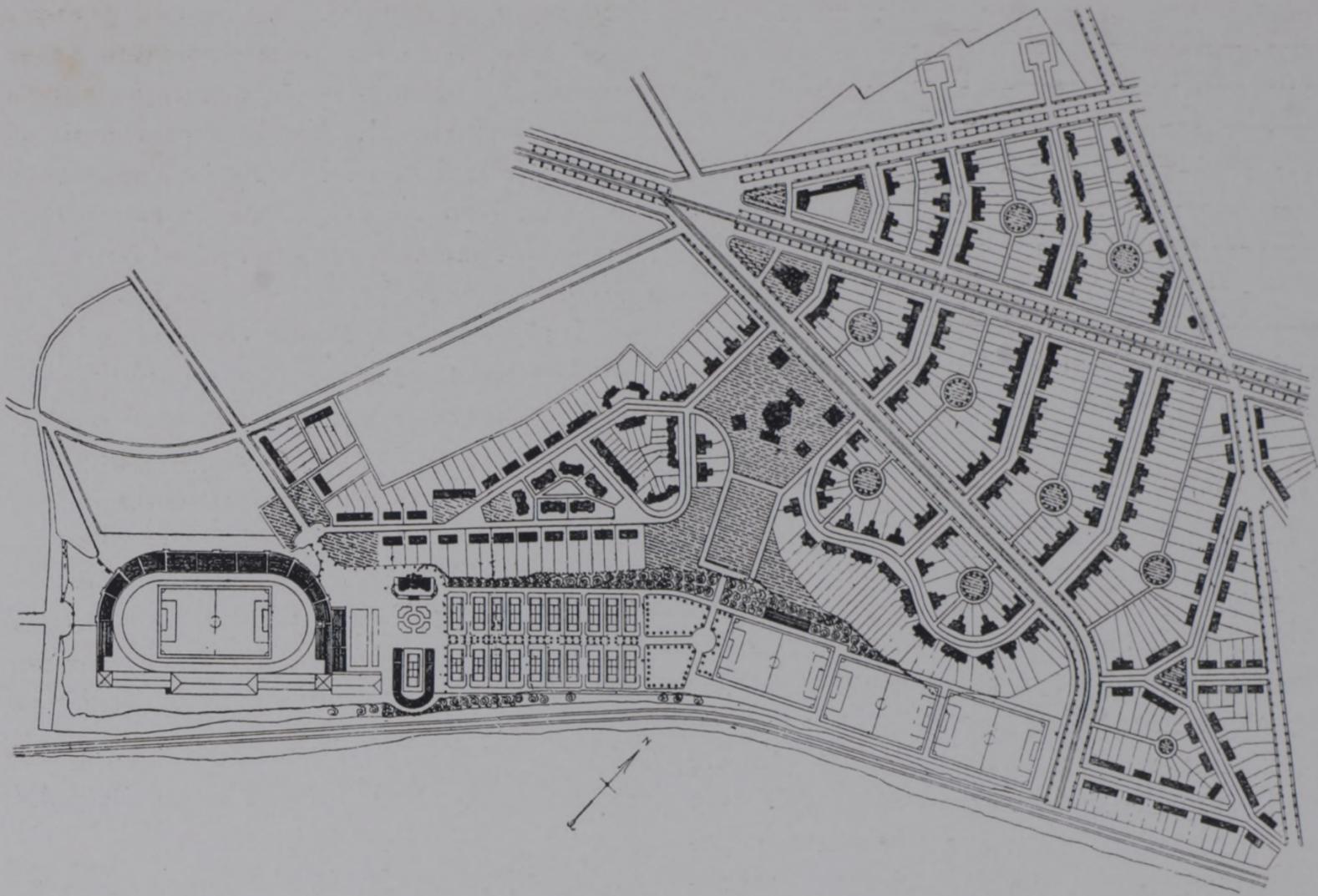
A les remémorer pieusement, parmi les noirs souvenirs de la guerre, quelques impressions bien claires se glissent... La plus reconfortante pour moi, une des plus chères, est l'amitié de Louis van der Swaelmen...

J'appris à le connaître au début de 1915; il fut mon ami jusqu'à son dernier jour...

Je revois cet Amsterdam hospitalier et intellectuel où ce Belge latin, conquis à l'improviste par le génie patient et équilibré de ce peuple nordique, réussit à s'acclimater si

vite et où il s'imposa également, presque avec éclat, dans un milieu pourtant assez réservé par sa nature, fort critique par sa tradition spirituelle. En quelques mois, il en apprit la langue. Il s'en fit l'apologiste zélé, partisan convaincu de ce rapprochement intellectuel et artistique hollando-belge, pour lequel il ne cessa de lutter avec cette généreuse vaillance et cette ténacité qui le caractérisaient... Je n'oublierai jamais les heures que nous passâmes ensemble, presque quotidiennement, à flâner par ces rues, le long de ces « grachten », qui nous avaient séduits, l'un et l'autre, dans cette ville à la fois aristocratique et vivante, fidèle à son passé et ouverte à toutes les innovations, si riche en satisfactions de l'esprit, auxquels nous buvâmes, malgré la tristesse du temps, avec fureur... Je le revois chez moi, dans mon appartement de la Valeriusstraat, sa noble tête aux longs cheveux léonins reposant sur un coussin, discutant de sa voix haute et ferme, constamment animé par un enthousiasme et une passion que ne décevait aucune avan- nie, que ne décourageait aucun échec, m'inculquant son optimisme, son humour, sa foi... Ou encore dans son atelier énorme mais toujours encombré de la Ceintuurbaan, où livres, dossiers, plans, cartons s'entassaient, témoins de son activité multiple... Ou encore au théâtre, dans les expositions, de préférence aux concerts de ce Concertgebouw où Willem Mengelberg lui prodiguait les joies les plus profondes et les plus sereines que connut, à ce moment de son existence, le musicologue averti, difficile qu'était van der Swaelen, passionné en cette matière comme en toutes les autres...

Partout, dans la rue comme dans la chambre, c'étaient les mêmes discussions ferventes sur la guerre, l'architecture, la poésie, la musique, la peinture. Parmi les intellectuels que j'ai connus, van der Swael-



PLAN DE LA CITÉ-JARDIN DU KAPPELEVELD (1925).

men est assurément un des plus universels : un humaniste de notre époque. Il compte également parmi les plus lucides et les plus fougueux. Pour moi, c'est même là le signe caractéristique de son esprit : ce mélange tout à fait harmonieux de sens critique et de ferveur, de science pondérée et d'emportement. Dépourvu de prosélytisme, il avait l'âme d'un apôtre. De jour en jour, il déployait une activité fébrile, écrivant des articles, entreprenant l'une conférence après l'autre, organisant concerts et expositions, se consacrant patiemment à ce livre monumental, dont l'importance n'a pas encore été envisagée comme il convient, les *Préliminaires d'art civique*, sacrifiant le meilleur de son temps à ce Comité néer-

lando-belge d'art civique, qu'il avait mis sur pied et dont il attendait tant... Dans ce cahier d'hommages, il ne m'appartient pas de célébrer l'urbaniste et l'architecte, pas plus que le professeur. Qu'on me permette de m'arrêter un moment aux mérites qu'il eut comme écrivain, comme peintre, comme musicien et également comme animateur, auprès de ceux notamment à qui il avait donné son amitié, à qui il avait ouvert son grand cœur de loyal compagnon.

Lorsqu'on envisage son œuvre d'écrivain et de conférencier, c'est même à la présence simultanée chez lui d'un critique et d'un partisan qu'on est amené à attribuer son succès, et cet élan particulier qui l'anima. En dehors de ses écrits d'architec-

ture, il n'a guère beaucoup publié. Van der Swaelmen a davantage parlé qu'écrit. C'était, du reste, un causeur captivant. Je l'ai entendu prendre la parole à diverses reprises, en français et en néerlandais, devant les auditoires les plus variés. Il ne tardait pas d'emporter leur adhésion, de les animer par tout ce qu'il mettait de vitalité dans ses discours, de les édifier par tout ce qu'il leur laissait entrevoir de solide conviction et d'intense sagesse, dans ces paroles martelées avec tant d'énergie, aux inflexions pourtant si douces, comme une caresse. Quoiqu'armé d'une ironie qui ne manquait parfois pas d'âpreté, son cœur était rempli de tendresse et de confiance. Il n'avait rien du cynique, rien aussi du sybarite. Au contraire, le romantique attardé qu'il était, s'ingéniait à cacher derrière la solide façade de son corps robuste, de sa bruyante voix, de son accoutrement de bohème vaguement dandy, des sources secrètes de sensibilité, d'affection, de pudeur. Dévôt de l'amitié, ayant personnellement connu d'assez près Emile Verhaeren, comptant parmi ses intimes Juliette et William Degouve de Nuncques, beau-frère et belle-sœur de Verhaeren, qui l'aidèrent à entretenir ce culte, il parlait en public du poète des « Villes tentaculaires » avec une fougue digne du lyrisme de ce dernier. Ce n'est pas par hasard qu'est échu à van der Swaelmen l'honneur d'ériger à Saint-Amand la tombe illustre du poète.

Mais tout autant que la splendeur et le verbe sonore de Verhaeren, il appréciait l'intimité enveloppée d'un Mallarmé et d'un Verlaine. Depuis qu'il lisait le néerlandais, il chérissait particulièrement Guido Gezelle.

Parmi les rares études d'ordre littéraire qu'ait fait imprimer cet homme de goût et de savoir, je tiens à signaler son *Eloge du Prince de Ligne*, le discours qu'il prononça

à Belœil en juillet 1914, quelques jours avant la déclaration de guerre. Il n'est pas seulement le fait d'un architecte paysagiste célébrant l'œuvre de Lenôtre, mais encore celui d'un lettré, qui prisait souverainement l'esprit épicurien du gentilhomme-soldat et écrivain.

Son *Guide du promeneur de la forêt de Soignes* non plus n'est pas que le vademecum d'un touriste et le traité d'un arboriculteur, mais l'œuvre émue d'un animateur de paysages, de poésie et d'art, à qui, pour reprendre ses paroles, « les dieux termes, les faunes et hamadryades avaient accordé leurs plus rares faveurs ».

Il est un autre van der Swaelmen, qui est peu connu, presque totalement ignoré : le peintre. Aussi bien, les derniers temps surtout, se cachait-il généralement de manier le pinceau et le crayon. Son esprit était allé plus loin, avait évolué plus vite que sa technique, et il en souffrait. Je connais le mieux de lui, pour l'avoir regardé bien souvent, un grand paysage aux tons roux et orangés, étalant somptueusement, finement les frondaisons automnales d'un coin du parc de Tervueren. Ce tableau lyrique témoignait de l'admiration qu'il professa longtemps pour Théo van Rysselberghe. J'ai tout lieu de croire que cette admiration avait quelque peu faibli pendant la guerre, alors que nous nous initiâmes en Hollande aux recherches et aux réalisations de Le Fauconnier, de Franz Marc, de Chagall, des jeunes peintres hollandais et belges, nos camarades. Van der Swaelmen s'était rallié à eux, avec toute sa foi et tout son enthousiasme. Il entreprit même pour leur œuvre et leurs idées une propagande active, des plus courageuse. C'est à lui que revient l'initiative de la fondation de la *Voie libre*, « groupe belge pour le progrès de l'art moderne ». Tôt ou tard, il faudra bien que l'on reconnaisse la signification de



LE MONUMENT AU TRAVAIL, DE CONSTANTIN MEUNIER, A L'EXPOSITION DE LA COOPÉRATION (GAND 1924). (COLLABORATEUR : V. BOURGEOIS).

ce petit cercle de guerre, le rôle prépondérant qu'il joua dans l'évolution de l'art belge. Il groupait des architectes : van der Swaelmen lui-même, Huib Hoste, Jan Pauw; des peintres et sculpteurs : Jules Schmalzigaug, Gustave de Smet, Willem Paerels, plus tard Fritz van den Berghe, (Constant Permeke et Edgar Tytgat, alors en Angleterre, étaient inscrits comme membres-associés de l'étranger), un critique d'art : André de Ridder. Rik Wouters avait été sollicité, mais mourut avant d'avoir pu prendre part à nos travaux.

De ce groupe plein d'ardeur, van der Swaelmen fut l'entreprenant secrétaire. Dès ce moment, le combat fut mené de main ferme, contre les expositions officielles belges en Hollande, au sort desquelles présidaient

alors Isidore Opsomer et Rodolphe Wytsman, contre l'inertie au point de vue intellectuel et urbanistique du gouvernement du Havre, cependant qu'il importait tant d'organiser sans retard le retour au pays, la reprise du travail normal de la paix.

C'est pour la *Voie Libre* également que van der Swaelmen organisa la série de cinq séances de musique de chambre belge, au Concertgebouw d'Amsterdam, qui révéla, et avec quel succès, aux mélomanes hollandais, la meilleure part de l'activité musicale de notre pays. Le programme de ces concerts, volume de 150 pages, dressé par notre ami avec la collaboration de Marix Lèvesohn, constitue un document des plus précieux, auquel on aurait tort de ne pas recourir le plus souvent possible.

De surcroît, il se manifesta, pendant ces quatre années de guerre, de la part des artistes et des écrivains belges exilés en Hollande, une activité des plus ample, des plus féconde, qui fit grand honneur à la patrie et sur laquelle il conviendrait, un jour, de s'étendre longuement. Cette préparation, nous pouvons bien le dire maintenant, contribua, dans une large mesure, à ce puissant et rapide essor de la peinture et de l'architecture modernes en Belgique, si surprenant, presque miraculeux, pour ceux qui n'ont pas eu connaissance de sa lente élaboration dans la Hollande hospitalière. Des membres de cette phalange, van der Swaelmen fut le plus zélé, le plus entreprenant. Rentrés au pays, adonnés de concert, mais

chacun de son côté, à une belle mission, nous avons parlé bien souvent avec émotion, non sans quelque nostalgie, des jours déjà lointains d'Amsterdam, de nos amitiés, de nos entreprises. Dans ses yeux clairs flottait, comme une ombre, indélébile, l'image des prairies immenses, des verts canaux, des cités historiques et jeunes du Nord...

J'irai, un de ces jours, déposer sur sa tombe une touffe de bruyère que je serai allé cueillir dans les landes du Gooiland, sur les bords amers du Zuiderzee, près de la petite maison blanche que je sais, et où survivent peut-être encore quelques-uns de nos plus chers souvenirs...

PAUL OTLET.

LOUIS VAN DER SWAELMEN ET LE PALAIS MONDIAL

Louis Van der Swaelmen apporta en maintes circonstances une précieuse collaboration au Palais Mondial et à ses instituts.

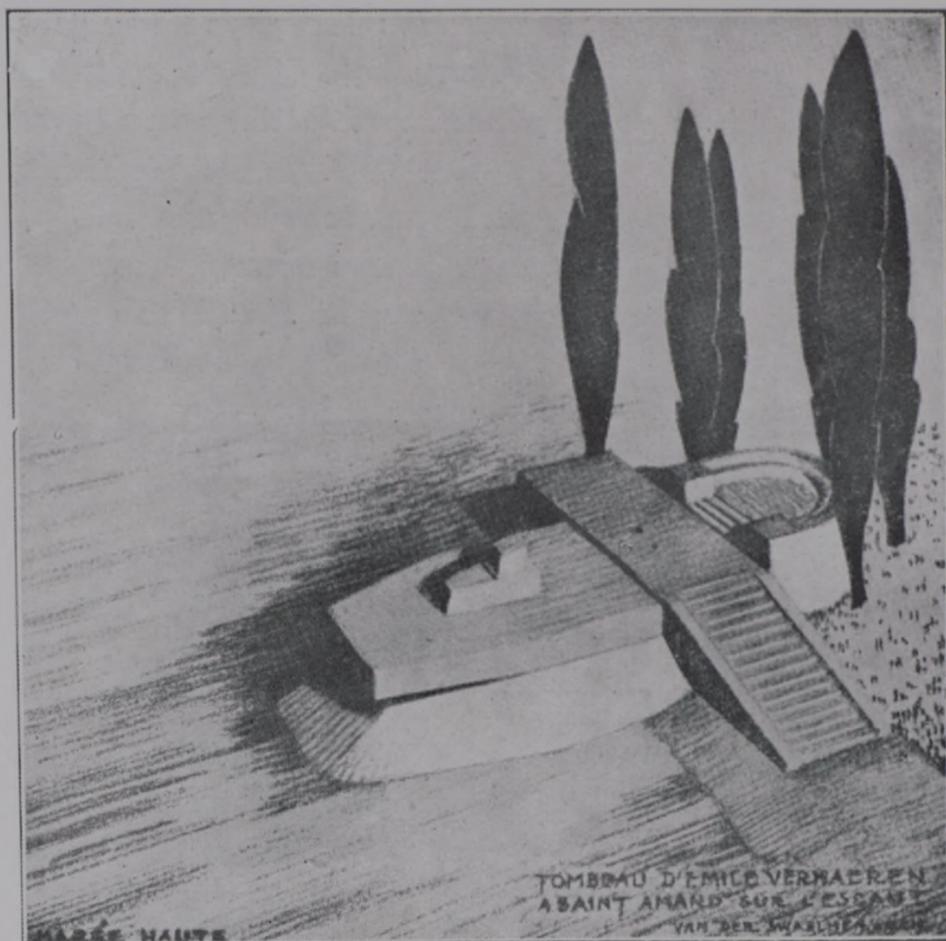
Il participa aux cours de l'Université Internationale y organisés après la guerre et où une place avait été faite à l'urbanisme. La Direction lui fut confiée de cette sorte de séminaire itinérant qui allait visiter et étudier sur place chaque après-midi nos grandes et petites villes les plus intéressantes d'Europe, et tenues comme laboratoire du phénomène social.

Il coopéra à l'Institut International de Bibliographie en participant à la révision des Tables de la Classification Décimale dont la partie relative à l'Urbanisme fut son œuvre.

De son livre « Préliminaires d'art civique » — ouvrage dont il nous fut donné de discuter ensemble les données pendant la guerre

à La Haye avec les architectes Berlage et Cuypers — il fit une intéressante contribution à la technique bibliologique, technique générale qui tend à rendre plus rationnelle la manière d'exposer et de présenter les données de nos connaissances après avoir accru la rationalisation des connaissances elles-mêmes.

Mais là où la collaboration de Louis Van der Swaelmen fut particulièrement appréciée par nous, ce fut pour une mise au point et une application sur le terrain du projet Cité Mondiale. C'était à la période des illusions. Il semblait alors qu'une politique de prévision allait pouvoir réserver un vaste avenir international à la Belgique et que les nombreuses associations à but universel siégeant déjà à Bruxelles allaient pouvoir devenir la base d'un développement systématique. Aux yeux des esprits avertis la guerre apparaissait devoir con-



LE TOMBEAU
DE VERHAEREN A
ST-AMAND-SUR-L'ESCAUT.

duire bien plutôt à une concentration internationaliste qu'à une décentralisation nationaliste. A Genève les organes de la vie diplomatique, à La Haye ceux de la Cour de Justice, mais à Bruxelles disions-nous ceux de la vie économique, sociale et intellectuelle des Peuples. Le programme pratique que nous traçâmes alors comportait deux étapes. Dans la première il s'agissait, sans perdre une heure et en profitant de la position morale privilégiée de la Belgique après la guerre, d'affirmer l'idée et la volonté d'un grand centre en donnant immédiatement le Palais Mondial comme point de ralliement des organisations internationales désemparées par les événements. En même temps on devait appeler aussi les pays amis à y avoir des sections nationales. Dans la deuxième étape il s'agissait de rendre permanent le noyau de la future exposition de 1930 et d'en faire la base de la Cité Mon-

diale. Van der Swaelmen travailla à ce moment à adapter aux terrains choisis à Ter-
vueren les premiers projets Andersen-
Hebrard. Son esprit si enclin aux grandes conceptions et aux corrélations qu'elles impliquent, élaborà à cette occasion un très attachant schéma. La liaison avec Bruxelles de la Cité Nouvelle (Cité Satellite) y était particulièrement bien étudiée; les questions de chemin de fer et de métro y avaient la place capitale qui leur revient; le transfert du Jardin Botanique s'y opérait comme à souhait.

Hélas, on sait ce que le scepticisme national a fait de la Cité Mondiale à Bruxelles. Les sphères officielles commençaient par faire fuir de chez nous les Associations Internationales en imaginant un beau jour de les expulser du foyer qu'elles s'étaient faites au Palais Mondial et cela au profit ridiculement décevant... d'une Foire de caout-

chouc. D'autre part à l'offre d'un puissant groupe d'amis américains de mener campagne aux Etats-Unis pour obtenir l'annulation de la dette de la Belgique (on était en 1923) en échange de la donation du terrain de la Cité exterritorialisée il fut répondu par le Ministre des Finances d'alors... que la Belgique ne devant rien à l'Amérique il fallait s'abstenir de parler de semblable projet.

La mémoire sympathiquement conservée de notre collaborateur Louis Van der Swaelmen restera attachée à cette phase du Palais Mondial et son projet quand même est un chaînon de la chaîne des Travaux pour la Cité Mondiale, dont maintenant les anneaux ont dû tendre vers Genève.

ÉMILE VINCK.

LOUIS VAN DER SWAELMEN ET L'UNION DES VILLES.

C'est en 1913, à l'occasion de l'Exposition des Villes et des Congrès national et international des Villes, à Gand, que s'établirent nos premiers rapports avec L. Van der Swaelmen.

On peut affirmer que dès l'origine Van der Swaelmen comprit les questions dans toute leur ampleur.

On peut affirmer aussi que cette collaboration de 1913-1914 avec lui et quelques-uns de ses collègues fut le point de départ des études qui pendant toute la guerre se poursuivirent à l'Union des Villes sous la présidence du regretté gouverneur baron de Béco.

Ce pendant que nous travaillions ici en Belgique, Van der Swaelmen, en Hollande, s'efforçait de maintenir les liens noués,

avant la guerre, avec les pays étrangers par l'Union Internationale et il poussait les études de la spécialité « L'Urbanisme » jusqu'à la publication du livre remarquable dont d'autres parleront mieux que moi.

La guerre terminée, tous ceux qui avaient fraternisé ici dans l'espoir de voir la patrie se reconstruire en beauté, pensaient que ceux, qui, par leurs études, leurs recherches, s'étaient préparés à embellir le visage de la patrie, allaient être appelés à cette œuvre à laquelle ils se seraient donnés avec piété et dévouement.

Mais c'était compter sans le réveil des égoïsmes incompetents, sans la force d'inertie du localisme et sans, il faut bien le reconnaître, l'intégrale non préparation de nos populations.

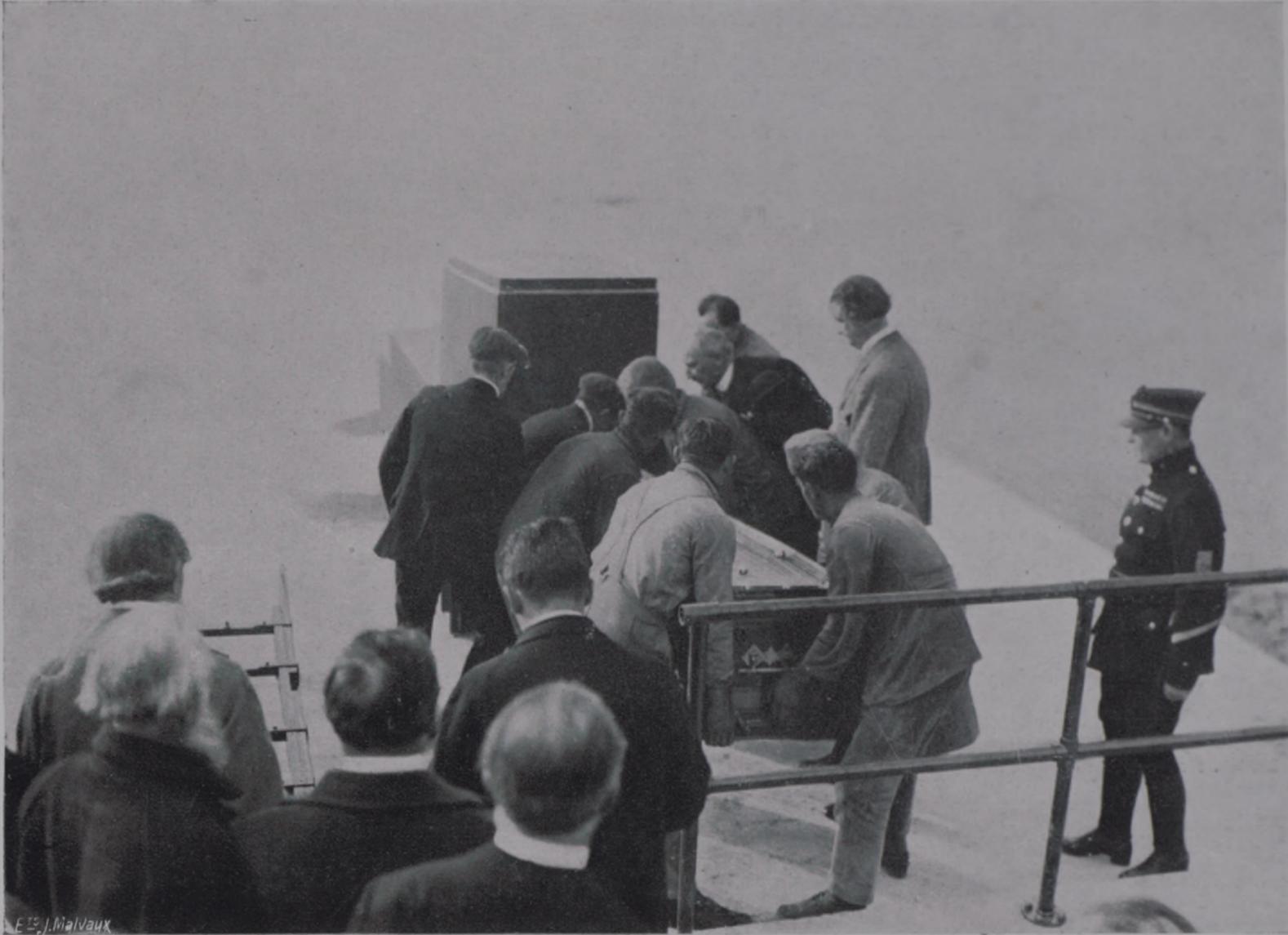
Il faut tenir compte aussi que les villes et communes ne purent pas longtemps vivre dans l'illusion d'un renouveau prospère et que les préoccupations esthétiques durent céder le pas à de terribles préoccupations d'ordre financier.

Reconnaissons que ce n'est généralement pas pendant les périodes de dépression que les peuples songent à l'embellissement de leurs cités, et admirons, qu'après les désastres, les fatigues et les épuisements de la guerre, la Belgique eût pu faire ce qu'elle a fait.

Cela est dû, disons-le bien haut, à des hommes tels que Van der Swaelmen, qui n'a jamais admis les transactions faciles, les capitulations devant les difficultés momentanées.

Et combien, maintenant déjà nous nous en réjouissons.

Avec quelle fierté et quel bonheur nous admirons les cités-jardins où on a eu la clairvoyance de suivre ses conseils et où dorénavant les générations futures admireront des œuvres définitivement belles, des modèles qui seront imités.



UNE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES DE L. VAN DER SWAELMEN LORS DE LA TRANSLATION DES CENDRES DE VERHAEREN, A ST-AMAND.

EXTRAITS DES " PRÉLIMINAIRES D'ART CIVIQUE "

Le fétichisme de tout ce qui est vieux est un danger.

La Formule de Style n'a plus pour nous qu'une valeur chronologique.

Chaque Demeure doit comporter tous les perfectionnements hygiéniques et pratiques requis pour sa condition économique.

Notre époque qui a épuisé toutes les formes de l'individualisme artistique le plus outrancier en a rencontré les limites plus tôt

qu'ailleurs en Architecture, l'Art par excellence de la Communauté.

L'art de tracer les villes suivant un plan prémédité remontant à toute antiquité cela confirme notre proposition que, lorsque l'homme combine consciemment, il crée d'abord géométriquement.

Le véritable patriotisme consiste à hausser son pays au niveau de la plus haute culture intellectuelle.

BREF APERÇU DE L'ŒUVRE DE LOUIS VAN DER SWAELMEN. ARCHITECTE, URBANISTE ET PAYSAGISTE.

Urbanisation. Cités. Jardins. Parcs et Jardins publics et privés. Architecture et Décoration urbaines et de jardins.

A. — PRINCIPALES ŒUVRES.

1. *Cités-Jardins.* — Dans l'agglomération bruxelloise : cité-jardin des Trois Tilleuls (Le Logis), à Boitsfort (800 maisons); cité-jardin Floréal, à Boitsfort (600 maisons); cité-jardin du Kappeleveld, à Woluwe-Saint-Lambert (600 maisons); cité-jardin des Puis Noirs, à Woluwe-Saint-Pierre (400 maisons).

En Flandre Orientale : cité-jardin industrielle de Selzaete (300 maisons).

2. *Jardins.* — Les jardins réguliers modernes du domaine de Maillard, par Tirlemont.

3. *Parcs et Jardins publics et privés.* — En Belgique : à Bruxelles, Waterloo, Namur, Neerpelt, etc.

Projets commandés, primés et divers :

Projet pour l'aménagement de la ceinture fortifiée déclassée et l'urbanisation des abords de la ville de Termonde.

Projet pour l'aménagement du parc public provincial de Rivierenhof, à Deurne (Anvers).

Projet pour la restauration des jardins abbatiaux de la Cambre (Bruxelles).

Projet de transfert du jardin botanique de l'Etat de Bruxelles à Tervueren, en contiguïté avec l'arboretum existant.

Projet général d'urbanisation régionale de la « province de Bruxelles » et d'une cité-satellite de la capitale.

En Hollande : Parc public du Berg à Amersfoort, 1917 (parterre en plastique pure). Jardins à Enschede, etc.

En France : Jardins à Nancy, Tourcoing, etc.

4. a) *Le Monument au Travail* de Constantin Meunier à l'Exposition Internationale de la Coopération et des Œuvres Sociales à Gand (juin-septembre 1924), en collaboration avec Victor Bourgeois, architecte.

b) *Le Tombeau de Verhaeren* à Saint-Amand-sur-l'Escaut.

B. — OUVRAGES.

Préliminaires d'Art Civique (le premier traité général d'urbanisme qui fut écrit et édité en langue française), 1917. Leyde, A. W. Sijthoff, éditeur. 300 pages, frontispice de l'auteur et diagrammes.

Guide du Promeneur dans la Forêt de Soignes (en collaboration avec René Stevens), 2 vol., 600 pages, 102 illustrations, 1920-1924. Bruxelles et Paris. Van Oeste, éditeur.

Belœil, le Versailles Belge. — Plaquette, 1914. Editions de l'art moderne, Bruxelles.

Collaborations. — Rédaction de la Cité, revue moderniste d'urbanisme et d'architecture. Nombreux articles et études dans la presse quotidienne internationale et dans les périodiques généraux ou spéciaux de Belgique et de l'étranger.

C. — ENSEIGNEMENT PUBLIC ET ACTION.

Professeur d'urbanisme à l'Institut supérieur des Arts Décoratifs de l'Etat.

Chargé de cours et de conférences en Belgique, Hollande et France. Ancien directeur technique de l'Union Internationale des Villes et de l'Union des Villes et Communes Belges. Directeur-fondateur du Comité Néerlandais-Belge d'Art Civique « pour la reconstruction de la Belgique » en Angleterre, aux Etats-Unis, en Suisse, en France et au Danemark. Fondateur et membre du Comité de la Section d'Art du P. O. B.

T E K H N É

CONCOURS

CONCOURS POUR L'ERECTION DU MONUMENT AU TRAVAIL DE CONSTANTIN MEUNIER.

Le jury du concours organisé par la Société Centrale d'Architecture de Belgique, pour l'édification du « Monument au Travail », de Constantin Meunier, s'est prononcé.

Il a classé les projets dans l'ordre suivant :

Premier : M. Mario Knauer, première prime de 15,000 francs.

Deuxièmes : MM. Poly et Puttemans, seconde prime de 6,000 francs, avec les félicitations du jury.

Troisièmes, ex-æquo : MM. Gérard De Bondt, Henri Derée et Lucien François, chacun une prime de 3,000 francs.

L'exposition publique des projets s'est ouverte au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (entrée rue Royale), le samedi 16 novembre 1929, à 15 heures.

VILLE DE LA PAZ (Bolivie). La clôture du concours, organisé en vue de l'établissement des plans de l'Université de La Paz, serait reportée au 1^{er} mars 1930.

N'ayant pas reçu d'indications précises au sujet de ce concours, nous conseillons aux intéressés de s'adresser à l'Office National français du Commerce extérieur (service technique), 22, avenue Victor-Emmanuel III, Paris 8^e, ou à Bruxelles, aux Affaires Etrangères.

LE DEPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE vient d'ouvrir, entre constructeurs, un concours international ayant pour but la construction d'un pont, de ses fondations et de ses accès, à établir sur la Rance, entre Dinard et Saint-Servan.

Le programme de ce concours stipule, parmi les pièces à fournir par les constructeurs concurrents, le dépôt d'un projet qui doit être obligatoirement signé par un architecte français.

Quarante firmes se sont inscrites et ont été agréées pour prendre part à ce concours, dont la durée est de 5 mois du jour de l'envoi du programme.

(« La Construction Moderne », 17-XI).

CONCOURS DE MOBILIERS. Nous avons reçu le 29 novembre le communiqué suivant :

L'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de La Louvière ouvre un concours s'adressant aux ensembliers hennuyers.

Les organisateurs ont étendu la qualité d'Hennuyers aux artistes nés ou établis dans notre Province et à ceux dont la formation professionnelle est tributaire d'une école du Hainaut.

Le concours a pour objet la présentation de projets de mobiliers se rapportant aux catégories suivantes :

Catégorie I : Salle à manger.

Catégorie II : Chambre à coucher.

Catégorie III : Studio.

Catégorie IV : Cuisine.

Le projet primé de chacune des catégories sera réalisé aux frais de l'Exposition. Les mobiliers exécutés seront exposés pendant la durée de celle-ci.

Les concurrents joindront un devis estimatif de fabrication dont le montant ne peut dépasser :

15,000 francs pour la salle à manger.

10,000 francs pour la chambre à coucher.

5,000 francs pour le studio.

5,000 francs pour la cuisine.

Les primes attribuées aux auteurs des projets primés sont respectivement dans l'ordre des catégories : 2,000, 1,500, 750 et 750 fr.

Les concurrents sont priés de demander à l'adresse suivante les programme, règlement, conditions du concours et la composition du jury d'admission : Direction générale de l'Exposition, La Louvière 1930, rue Paul Pastur, n° 1, à La Louvière.

Date limite assignée aux envois des projets : 20 janvier 1930.

PRIX D'ARCHITECTURE ANNUEL VAN DE VEN. — On nous prie de rappeler que les architectes, désireux de concourir au Prix d'Architecture Van de Ven 1930, doivent adresser les photographies et documents avant le 31 courant aux Etablissements E. J. Van de Ven, 19, rue Léopold, Bruxelles (Centre).

Le jury de ce concours se réunira le second mardi du mois de février.

Pour tous renseignements, les intéressés sont priés de s'adresser directement aux dits Etablissements.

LIEGE 1930. UN CONGRES NATIONAL DE LA ROUTE aura lieu à Liège du 1^{er} au 4 août 1930. Ce Congrès aura pour objet essentiel l'étude de la route : a) au point de vue construction et entretien, revêtements, matériaux, essais, tracés et profils, etc.; b) au point de vue circulation et exploitation, trafic, signalisation, tracé dans les parties interurbaines, courbes, etc.

Aucun programme défini n'est à présent fixé.

C O N G R È S

LIEGE 1930. PREMIER CONGRES INTERNATIONAL DU BETON ET DU BETON ARME. Voici dans ses grandes lignes le programme adopté pour ce congrès, qui aura lieu du 1^{er} au 6 septembre de l'an prochain, à l'occasion de l'exposition :

Première section : 1) Le Béton fretté; 2) Etude théorique et expérimentale du béton armé et notamment des dalles, toitures et coupes de grande portée en béton armé; 3) Les grands ouvrages en béton et en béton armé; 4) Le retrait et les variations thermiques dans les ouvrages en béton et en béton armé, et dispositions adéquates.

Deuxième section : 1) L'architecture du Béton et du béton armé; 2) La composition, la fabrication et la mise en œuvre du béton et du béton armé sur les chantiers, et leur contrôle; 3) Les pièces en béton, moulées en série (tuyaux, poteaux, traverses, etc.); 4) Emploi du béton et du béton armé dans les colonies.

SECOND CONGRES INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE MODERNE. Nous rappelons une dernière fois que c'est au cours du tout prochain numéro (janvier-7) que nous commencerons la publication des rapports présentés au Congrès de Francfort du 26 octobre 1929. Etant donné le travail de traduction des deux rapports allemand et suisse, nous publierons d'abord les études des architectes P. Jeanneret et V. Bourgeois (n^{os} 7 et 8). Après quoi nous donnerons les travaux de MM. Gropius et Schmidt (n^{os} 9 et 10).

COMMUNIQUÉ

COMMUNE D'IXELLES. La place de Directeur est vacante à l'Ecole des Arts industriels et décoratifs, établissement ayant pour but la formation d'un artisanat d'élite.

Les demandes adressées au Collège des bourgmestre et échevins, seront reçues jusqu'au 31 courant.

TEKHNE

MEMENTO

ARCHITECTURE

ADMINISTRATION ET BUREAUX (Bâtiments d')

Une compagnie d'assurances, à Londres. Arch.: Sept. Warwick.	The Architect's Journal (Londres).	30 X.
Les bureaux d'une banque, à Londres. Arch.: P. D. Heptworth.	The Architect's Journal (Londres).	30 X.
The Arkwright House, à Manchester. Arch.: H. S. Fairhurst.	The Architect's Journal (Londres).	20 XI.

BATIMENTS INDUSTRIELS, ATELIERS, STUDIOS, etc.

Atelier d'optique, à Londres. Architecte : G. T. Morris.	The Architect's Journal (Londres).	20 XI.
Bâtiments-studios, à Paris. Arch.: Henri Sauvage.	La Technique des Travaux (Liège).	N° 11.
Moulins à Ruurlo (Hollande). Architecte : Heineman te Velp.	Bouwbedrijf (La Haye).	N° 22.

BATIMENTS SPORTIFS, DE DANSE, etc.

La plage de Vevey (Suisse). Arch.: O. Zollinger.	La Technique des Travaux (Liège).	N° 11.
La plage de Vevey (Suisse). Arch.: O. Zollinger.	Stein, Holz, Eisen (Frankfort-sur-Main).	N° 45.
Palais de Danse, à Leicester. Arch.: Stretton et Nott.	The Architect's Journal (Londres).	6 XI.

CINEMAS

Skandia Ciné, à Stockholm. Archit. : E. G. Asplund.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.
Ciné à Welwyn Garden City. Archit. : L. de Soissons et Kenyon.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.
Ciné à Twickenham. Archit. : Leathard et Granger.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.
Playhouse à Windsor. Archit. : R. F. Cromie.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.
Sèvres, à Paris. Archit. : H. Sauvage.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.
Emelka, à Berlin. Archit. : K. Schneider.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.
Alexandra, à Copenhague. Arch. : V. H. Hammer.	The Architect's Journal. (Londres).	13 XI.

ECOLE

L'Ecole de Géologie de l'Université de Londres. Archit. : Briggs et Thornely.	The Architect's Journal (Londres).	30 X.
---	------------------------------------	-------

EGLISES

Eglise à Scheveningen. Architecte : W. C. Kuypers.	Bouwbedrijf (La Haye).	N° 23. 23 X.
Eglise nouvelle à Londres. Arch. : Edw. Maufe.	The Architect's Journal (Londres).	20 XI.
Eglise nouvelle à Londres. Arch. : P. Phipps.	The Architect's Journal (Londres).	
Temple maçonnique à Manchester. Archit. : T. Worthington et Sons.	The Architect's Journal (Londres).	23 X.

EXPOSITIONS (Bâtiments et aménagements)

Pavillon de l'Allemagne à l'Exposition de Barcelone 1929. Archit. : Mies von der Rohe.	Das Werk (Zurich).	N° 11.
Section suisse à l'Exposition de Barcelone 1929. Archit. : H. Hofmann.	Das Werk (Zurich).	N° 11.
Bâtiment des Fêtes et Expositions à Magdebourg. Archit. : J. Jödvitz.	Klei (Arnhem).	N° 23.

CARAGES. HANGARS

Garage à Davos (Suisse). Archit. : R. Gaberel.	Das Werk (Zurich).	N° 11.
Hangars d'aviation (Munich Oberwiesenfeld).	Bouwbedrijf (La Haye).	N° 22.

HABITATIONS ET LOGEMENTS (H. B. M.)

Complexe d'habitations à Groningue. Archit. : D. Smit.	Bouwbedrijf (La Haye).	N° 24.
Blocs de logements à Kaiserlautern. Archit. : Hussong.	Stein, Holz, Eisen (Frankfort-sur-Main).	N° 47.
Habitations économiques (Paris). Archit. : J. Dupré.	La Construction Moderne (Paris).	N° 9.
Habitation d'expérience à Celle. Architecte : O. Haesler.	Stein, Holz, Eisen (Frankfort-sur-Main).	N° 43.
Cité Kalkerfeld (Cologne). Arch. : Riphahn et Grod.	Stein, Holz, Eisen (Frankfort-sur-Main).	N° 44.

T E K H N É

HABITATIONS ET LOGEMENTS

Cité Dammerstock (Carlsruhe). Archit. : Gropius, etc.	Stein, Holz, Eisen (Franc- fort-sur-Main).	N° 44.
Cité de la Gagfah (Merseburg). Ingénieur : Zollinger.	Die Wohnung (Berlin).	Octobre.
H. B. M. à Montesson (France). Architecte : J. Hirsch.	La Construction Moderne (Paris).	17 XI.
Cité d'expérience de Breslau. (Ex- position).	La Technique des Travaux (Liège).	N° 11.
Habitation privée en Suisse. Arch. : Burckhardt et Weili.	Das Werk (Zurich).	N° 11.
Habitation privée à Versailles. Archit. : E. Sue.	La Construction Moderne (Paris).	N° 9.

HOMES D'ENFANTS

Home à Hambourg. Archit. : Bensel et Kamps.	Stein, Holz, Eisen (Franc- fort-sur-Main).	N° 48.
Home à Berlin. Archit. : O. Bartning.	Stein, Holz, Eisen (Franc- fort-sur-Main).	N° 48.
Home à Breslau. Archit. : Konwiarz.	Stein, Holz, Eisen (Franc- fort-sur-Main).	N° 48.

MAGASINS

Un grand magasin à Glasgow. Architectes : North, Robin et Wilsdon.	The Architect's Journal (Londres).	6 XI.
Le magasin Schloss à Wiesbaden. Architecte : F. Hildauer.	Stein, Holz, Eisen (Franc- fort-sur-Main).	N° 46.
Grand magasin à Cork (Irlande). Archit. : H. Hill.	The Architect's Journal. (Londres).	27 XI.
Immeuble de magasin et bureaux à Londres. Archit. : Parnacott.	The Architect's Journal. (Londres).	27 XI.

DIVERS

Le Palmengarten à Francfort-sur- Main. Archit. : May, Elsaesser et Hebebrand.	Das Neue Frankfurt (Frank- furt-sur-Main).	N° 10.
Restaurant à La Haye. Archit. : Van der Weele.	Bouwbedrijf (La Haye).	N° 24.
La Maison des Etudiants Danois à Paris. Archit. : K. Gottlob.	Bouwbedrijf (La Haye).	N° 22.

URBANISME

AMENAGEMENTS URBAINS

- | | | |
|---|------------------------------------|-----------------|
| Concours pour l'aménagement d'un quartier de Bradford. Architecte lauréat : C. Cowles-Voysey. | The Architect's Journal (Londres). | 20 XI. |
| Urbanisation et construction de la Minervaplein, Amsterdam. Architecte : C. J. Blaauw. | Bouwkundig Weekblad (La Haye). | N° 45. |
| Urbanisation et construction de l'Allebéplein (Amsterdam). Architecte : J. Boterenbrood. | Bouwkundig Weekblad (La Haye). | N°s 46, 47, 48. |

HOUSING

- | | | |
|--------------------------------------|--|-------|
| Au Danemark, en Suède et en Norwège. | Habitation et Construction (Francfort-sur-Main). | N° 2. |
|--------------------------------------|--|-------|

ÉTUDES CRITIQUES

ARCHITECTURE

- | | | |
|---|----------------------------------|-----------|
| L'architecture en Finlande, par G. Friedhoff. | Bouwkundig Weekblad (La Haye). | N° 49. |
| Les constructions et aménagements d'Amsterdam-Sud, par M.E.H. Tjaden. | Bouwbedrijf (La Haye). | N° 25. |
| Renaissance architecturale en Espagne, Pologne et Japon, par T. Van Doesburg. | Bouwbedrijf (La Haye). | N° 24. |
| Le mouvement architectural en Suisse. | Das Werk (Zurich). | N° 11. |
| Bâtiments d'Exposition, par E. Henvaux. | Clarté (Bruxelles). | Novembre. |
| Entrepôts frigorifiques. | La Construction Moderne | N° 8. |
| Habitations métalliques exposées à Paris, en automne. | La Construction Moderne (Paris). | N° 8. |

URBANISME

- | | | |
|---|-------------------------|----------|
| Planing à Milwaukee (E. U. A.). | City Planning (Boston). | Octobre. |
| Les espaces libres, par Th. Kimball et H. Hubbard. | City Planning (Boston). | Octobre. |
| Etudes de réglementation municipale, par H. K. Menhiwick. | City Planning (Boston). | Octobre. |

TEKHNE

La Science des plans de ville, par A. Rey (communication).	L'Architecture (Paris).	Septembre.
Adaptation du centre de Paris à la circulation automobile, par P. Bourdeix.	L'Architecture (Paris).	Septembre.
La ville souterraine et ses besoins actuels, par Gaudillon.	L'Architecture (Paris).	Septembre.
Town-planning en Australie.	Garden-Cities and Town-planning (Londres).	Novembre.
Le problème du stationnement des autos dans les villes, par E. Henvaux.	Das Werk (Zurich).	N° 11.

HOUSING

L'effort de la ville de Francfort-sur-Main, par K. Hamauer et E. Zeman.	Stavba (Prague).	N° 4.
Le problème du logement en Angleterre, par J. Kruseman.	Tijdschrift voor Volkshuisvesting (Amsterdam).	N° 11.

TECHNIQUE

Evolution de la technique du bâtiment, par M. Bourguet.	La Construction Moderne (Paris).	N° 6.
Murs d'habitation, par H. Guettard.	Revue du Béton Armé (Paris).	15 XI.
Agglomérés de silico-calcaire.	Revue des Matériaux de Construction (Paris).	Novembre.
Le chauffage des bâtiments, par A.-H. Hayes.	The Architect's Journal (Londres).	Octobre.
Calcul de la lumière naturelle, par J. Swarbrick.	The Architect's Journal (Londres).	23 X.
Acoustique d'auditorium, par R.-A. Bull.	The Architect's Journal (Londres).	13 XI.
Aménagement actuel des salles de cinéma, par R. Cromie.	The Architect's Journal (Londres).	13 XI.
Technique ménagère, équipement, organisation, etc.	Das Neue Hauswirtschaft (Munich).	N°s 10 à 12.

LES CLICHÉS DE "LA CITÉ"

qui ont paru jusqu'à ce jour, peuvent être empruntés.

S'adresser au siège de la Revue : 10, Place Loix, à Bruxelles.

TARIF : Fr. 0,20 par cm. carré.

" LA CITÉ " ET " TEKHNÉ "

sont des revues progressistes, qui ne peuvent qu'encourager les novateurs sincères, architectes et techniciens, ou industriels et entrepreneurs...

**VOUS AVEZ INTÉRÊT
A SOUTENIR CET EFFORT !..**

B I B L I O G R A P H I E

DAS NEUE FRANKFURT. Le double cahier de cette importante publication (nos 7-8) vaut entre tous une mention particulière. On y trouve, en effet, réunis près d'une centaine de documents photographiques remarquables, illustrant les types les plus récents et les plus parfaits parmi les engins modernes de locomotion et de transport : automobiles, autobus, avions, hydravions, dirigeables, tramways, locomotives, wagons divers, paquebots et canots de sport.

Et tout cela forme un ensemble fort impressionnant de la maîtrise des techniques modernes, dont on peut voir les résultats étonnants.

THE ARCHITECT'S JOURNAL (Londres) vient de publier un numéro spécial relatif aux salles de cinéma. L'ouvrage est remarquable sinon par la qualité des travaux, au moins par l'abondance des photographies et des plans qui illustrent ces travaux.

Parmi les œuvres les plus caractéristiques reproduites, signalons les cinémas « Emelka » (Berlin), de l'architecte K. Schneider; l'« Alexandra » (Copenhague), de l'architecte V. H. Hammer; le « Titania Palast » (Berlin), des architectes Schoffler, Schönbach et Jacobi; l'« Universum » (Ufa), de l'architecte E. Mendelssohn; le « Babylon » (Berlin), de l'architecte H. Poelzig.

L'importante collection de plans présentée dans ce numéro ainsi que quelques articles d'allure scientifique, activent l'intérêt de l'ouvrage.

Date de parution : 13 novembre 1929.

Editeurs: The Architectural Press, Londres.
Prix : 1 shilling (port en sus).

LES DEFANTS DES MORTIERS ET DES BETONS, par J. Malette, chef du laboratoire de chimie à l'école nationale des Ponts et Chaussées. — Un volume de 229 pages et 49 illustrations. — Editeur : Dunod, à Paris. Prix : 50 francs français.

GRUNDRISZ DER SICHEREN, REICHEN, RUHIGEN STADT, tel est le titre d'un important ouvrage d'urbanisme dû à H. L. Sierks, et publié tout récemment à Dresde, aux éditions Kaden und Comp. — Un volume de 307 pages avec plus de 74 planches et illustrations. Prix : 40 RM.

Nous reviendrons sur ce livre, dont on parle beaucoup.

PROJEKTE FUR ARBEITERWOHNUNGEN. Ouvrage relatif aux plans d'habitations ouvrières, publié par la Banque Centrale de l'Economie communale et de la Construction, Moscou 1929.

Ce livre, d'une présentation très soignée, ne se borne pas à reproduire les plans soumis à la Banque pour des demandes d'emprunts, sur une période de 4 années. Il aborde également les questions techniques d'ordre sanitaire, traite de la création de nouveaux quartiers, de l'emploi de nouveaux matériaux de construction, et présente, en définitive, un aperçu succinct de toutes les questions se rapportant au problème de l'habitation.

LIVRES SIGNALÉS :

1) Haus und Raum, en trois cahiers, relatifs à des villas nouvelles, des intérieurs, du mobilier nouveau. Les 3 cahiers contiennent près de 1,000 illustrations. Edit.: Jul. Hoffmann, Stuttgart, 1929. — Prix de l'ensemble : 26 RM.

2) Die Arbeitsparende Wohnung, par Franz Deumer. — Editions : Verlaganstalt des Deutscher Holzarbeiter Verbandes, Berlin, 1929. — Ouvrage de 93 pages et 112 illustrations. Prix : 4 RM.

3) Terrassentyp, par Rich. Döcker. Stuttgart 1929. Edité par Akad. Verlag Dr. Wedekind et Co. Un volume de 140 pages avec 207 illustrations et plans. Prix : 15 marks, port en sus.

EDITIONS "TEKHNE"

LA CITE. Première année. (Rare)	fr. 40.—
Deuxième année. (Rare)	30.—
3°, 4°, 5°, 6° et 7°	25.—

Ces volumes peuvent être fournis reliés en pleine toile moyennant un supplément de 15 francs.

LA REVUE « TEKHNE (série d'avant-guerre), collection complète de la 2^e année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés

40.—

L'Art et la Société, par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés

50.—

Le Cœur de la Ville de Bruxelles, par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages

4.—

L'Abbaye de la Cambre, par G. des Marez

4.—

Paul Hankar (1859-1901), par Ch. Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée

4.—

Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail, par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée

4.—

L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque, par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste

2.—

L'habitation coloniale. Sa construction au Congo Belge, par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée

4.—

Matériaux de substitution dans la construction de maisons, par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée

4.—

L'architecture hollandaise, par Luc Paul Haesaerts. Une brochure illustrée

4.—

Il est accordé à tout nouvel abonné de « La Cité », à titre de prime, une réduction de 50 % sur tout achat de livres ne dépassant pas 50 francs.



PRIX DE L'ABONNEMENT à l'année en cours de la Revue « LA CITE » et de son supplément « TEKHNE » : Belgique, 40 francs. Etranger, 55 francs.

Pour s'abonner à « La Cité » ou obtenir des livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166,21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.



LA CITE & TEKHNÉ

**La plus importante
revue belge d'archi-
tecture, d'urbanis-
me et d'art public -
La plus actuelle - la
mieux documentée.**